

Schéma de  
développement  
des  
sites d'observation  
de baleines  
et de dauphins



*d'Erich Hoyt*



**Schéma de  
développement  
des  
sites d'observation  
de baleines  
et de dauphins**

*d'Erich Hoyt*

# Remerciements

Je remercie Naomi Rose et Luke Ney (Humane Society International), ainsi que Stefan Auster-mühle (Mundo Azul), de m'avoir offert la chance de travailler sur ce projet difficile et d'avoir contribué par leurs observations à sa version finale qu'Angela Moxley et Mike Blankenship (The Humane Society, États-Unis) m'ont aidé à corriger. Je remercie Jaime Bolaños et Birgit Winning, ainsi que Philippa Gill et Wally Stone du Whale Watch de Kaikoura de leurs suggestions qui m'ont été fort utiles. Merci également à Vanessa Williams-Grey, Mark Simmonds, Nicolas Entrup et Chris Butler-Stroud de la WDCS (Whale and Dolphin Conservation Society) et à Carole Carlson. Ce rapport s'appuie sur près de vingt années de travail pour la WDCS, pour l'International Fund for Animal Welfare et divers autres organismes, ainsi que sur des conférences, des discussions et des ateliers sur le *whale watching* organisés dans de nombreux pays. Il a été traduit en français par Anne Crowder, avec l'aimable collaboration de Nadia Ménard et de Philippe Robert. La mise en pages est de Calvin Frampton.

—Erich Hoyt



# Table des matières

---

Préambule .....	1
Introduction .....	3
Schéma de développement d'un <i>whale watching</i> durable et de qualité .....	7
Conclusion .....	20
Étude de cas n° 1 : Kaikoura, Nouvelle Zélande .....	21
Étude de cas n° 2 : Réserve de biosphère d'El Vizcaino, Mexique .....	26
Références .....	28
L'auteur .....	29



## Préambule

---

La qualité et la viabilité à long terme du *whale watching* et de l'écotourisme marin ont fait l'objet de diverses publications et de discussions lors de conférences internationales en Argentine, au Japon, en Afrique du Sud, à Taiwan et dans d'autres pays (Hoyt 2001, 2004, 2005b, 2005c). Le *whale watching*, communément appelé l'observation des baleines, se définit comme des excursions, d'aspect quelque peu commercial, en bateau, en avion ou le long du littoral, pour observer ou écouter des baleines, des dauphins ou des marsouins appartenant à une des 84 espèces actuellement recensées (Hoyt 2002; IFAW, Tethys Research Institute, et Europe Conservation 1995). Selon cette définition, au moins 10 millions de personnes se rendent, chaque année, dans quelques 500 localités réparties dans le monde entier pour aller observer les cétacés, et dépensent ainsi plus de 1,25 milliards USD (Hoyt 2001).

Des chiffres aussi considérables nous obligent à poser la question de la viabilité à long terme de cette activité. Le *whale watching* est-il devenu un tourisme de masse ou a-t-il les moyens de rester un écotourisme durable ? Les réponses à ces questions dépendent, en grande part, de la façon dont il est organisé – dès l'ébauche du projet.

Les éléments clés d'un *whale watching* durable et de qualité ou d'un « écotourisme durable » sont (1) une bonne gestion financière à long terme, (2) une contribution à la recherche scientifique, (3) un souci de la conservation, (4) un investissement en personnel, local et non local, ayant de bonnes relations avec la clientèle et la communauté, (5) une contribution à l'éducation du public, (6) une majoration des bénéfices et (7) une réduction des coûts. On peut évaluer les bénéfices et les coûts (sur le plan social, écologique et financier) par le biais d'une analyse coûts-bénéfices.

Le schéma de développement ci-après est présenté en ordre vaguement chronologique, comme une liste des

travaux à accomplir pour assurer le développement d'un *whale watching* durable et de qualité. Mais certaines tâches sont réalisables simultanément ou peuvent être entreprises en fonction des besoins, selon la situation.

Ce schéma de développement est conçu comme un plan, qui doit d'abord être adopté au niveau national, puis développé par une communauté ou un groupe de communautés souhaitant s'engager dans des activités de *whale watching*, tout en bénéficiant, si besoin est, d'une aide nationale et internationale pour la gestion, le financement, la coordination et la réalisation de leur projet. Les principales tâches à accomplir sont les suivantes :

### Planification et évaluation initiales

(responsabilité des chercheurs, des ONG et des représentants du gouvernement, avec l'aide des autres parties prenantes)

- Identifier et former un groupe chargé d'améliorer et d'approuver un plan préliminaire (national, régional et/ou local) à partir des 14 points présentés ici.
- Élaborer et mettre en place des stratégies assurant la participation des parties intéressées.
- Organiser des recherches préliminaires sur les baleines et dauphins.
- Réaliser une évaluation de l'impact sur l'environnement et une étude socio-économique.

### Conception et commercialisation des excursions

(responsabilité des agences de tourisme, des opérateurs et de leurs sous-traitants, avec l'aide des autres parties prenantes)

- Analyser l'infrastructure touristique existante et identifier les lacunes. Commander une évaluation du potentiel touristique ou une étude de faisabilité des attractions existantes et potentielles de la région.

- Commander une analyse de marketing touristique (tenant compte de l'origine des visiteurs et de leurs attentes).
- Définir l'itinéraire et le programme des excursions de *whale watching*/d'écotourisme marin ou « produits d'excursion ».
- Adapter les produits et le plan de marketing à la région/communauté.

### **Miser sur la gestion de l'entreprise**

(responsabilité des opérateurs, de leurs sous-traitants et des agences de tourisme, avec l'aide des autres parties prenantes)

- Mettre en place des programmes de formation, d'assistance et de développement commercial. Organiser des ateliers destinés aux opérateurs de *whale watching*.
- Développer des programmes d'action destinés à assurer la viabilité à long terme du *whale watching*. Accorder une attention particulière aux techniques de valeur ajoutée et aux stratégies de réduction de l'impact sur les animaux.

**Gestion de la ressource** (responsabilité des gouvernements, ONG, chercheurs et agences de tourisme, avec l'aide des autres parties prenantes)

- Établir les grandes lignes de la gestion de l'activité (octroi de permis aux opérateurs, embarcations, définition des réglementations). Définir les limites maximales autorisées pour le *whale watching*.
- Examiner les outils juridiques de gestion de l'industrie et les mettre en place.
- Intégrer des activités de formation et de recherche, tout en surveillant le développement du *whale watching* (pour déterminer l'impact sur les animaux observés).
- Élaborer un mécanisme d'évaluation de la durabilité, par autoévaluation et périodiquement par une évaluation externe (envisager une analyse de la durabilité du plan d'ensemble).

Ce plan en 14 points constitue le schéma principal. Le présent document fournit une description complète de chaque point, illustrée par des exemples positifs et négatifs. Ce schéma de développement a été préparé comme un document générique. Les détails doivent être adaptés à la situation dans chaque pays, puis soigneusement personnalisés en fonction des communautés, idéalement par les parties prenantes, car il est impossible d'avoir une industrie pérenne à moins d'en faire bénéficier les communautés locales.



## Introduction

---

Le *whale watching* s'est révélé un des types de tourisme les plus populaires et les plus résilients du monde, à la fois rentable et offrant de vrais avantages pour les communautés locales, l'éducation, la recherche et la conservation de l'environnement. Depuis la fin des années 1980, le *whale watching* s'est développé rapidement, avec un taux de croissance annuel de 12 % pratiquement tout au long des années 1990 – soit trois ou quatre fois plus que le tourisme en général (Hoyt 2001). Il a transformé la vie de centaines de communautés réparties dans 87 pays et territoires d'outremer. Il a su résister à l'instabilité politique et économique, attirer des visiteurs étrangers venus de très



DEB YOUNG, AVEC L'AMBIÈRE AUTORISATION DOBREN'S WHALE AND BIRD TOURS

*La popularité du whale watching grandit d'année en année. Il existe diverses façons d'agir, bonnes et mauvaises, autour des animaux.*

loin et a fait preuve d'une surprenante faculté d'adaptation à des cultures et à des niveaux d'infrastructure très divers. Une bonne partie de ce succès est due à la puissance charismatique des baleines, dauphins et marsouins.

Depuis 2005-06, le *whale watching* connaît une forte croissance et suscite un intérêt marqué en Amérique

Latine, ce qui, bien sûr ne signifie pas qu'il constitue l'activité la plus intéressante ou la plus indiquée partout, de la même façon que le développement du tourisme n'a pas sa place partout. Mais cela prouve l'existence, dans le monde, d'un public *toujours plus nombreux* de *whale watchers* qui rêvent de rencontrer ces animaux et apprécient les sentiments d'aventure, de découverte et de camaraderie qui caractérisent les excursions de *whale watching*.

Des chiffres aussi considérables nous obligent à poser la question de la durabilité de cette activité. Le *whale watching* est-il devenu un tourisme de masse ou a-t-il les moyens de rester un écotourisme, et donc une activité durable ? Les réponses à ces questions dépendent, en grande part, de la façon dont il est organisé – dès l'ébauche du projet.

La qualité et la viabilité à long terme du *whale watching* et de l'écotourisme marin ont fait l'objet de diverses publications et de discussions lors de conférences internationales en Argentine, au Japon, en Afrique du Sud, à Taiwan et dans d'autres pays (Hoyt 2001, 2004, 2005b, 2005c). Le *whale watching* se définit comme des excursions, d'aspect quelque peu commercial, en bateau, en avion ou le long du littoral, pour observer ou écouter des baleines, des dauphins ou des marsouins appartenant à une des 84 espèces actuellement recensées (Hoyt 2002; IFAW, Tethys Research Institute, et Europe Conservation 1995). Selon cette définition, au moins 10 millions de personnes se rendent, chaque année, dans quelques 500 localités réparties dans le monde entier pour aller observer les cétacés, et dépensent ainsi plus de 1,25 milliards USD (Hoyt 2001).

Les éléments clés d'un *whale watching* durable et de qualité (tableau 1, page 5) ou d'un écotourisme (tableau 2, page 5) sont (1) une bonne gestion financière à long terme, (2) une contribution à la recherche scientifique, (3) un souci de la conservation, (4) un investissement en personnel, local et non local, ayant de bonnes relations avec la



DEB YOUNG, AVEC L'AMABLE AUTORISATION D'O'BRIEN'S WHALE AND BIRD TOURS

*Les petites embarcations sont généralement plus rapides que les grandes. Quelle que soit sa taille, un bateau manœuvré sans précaution peut déranger les cétacés.*



DEB YOUNG, AVEC L'AMABLE AUTORISATION D'O'BRIEN'S WHALE AND BIRD TOURS

*Un seul bateau capable de transporter de nombreux passagers est plus discret qu'une flottille de petites embarcations.*



SAMUEL HUNG, HONG KONG DOLPHIN CONSERVATION SOCIETY

*Peu d'Occidentaux connaissent l'existence des « dauphins roses » de Hong Kong qu'un tourisme responsable pourrait sauver de l'extinction.*

clientèle et la communauté, (5) une contribution à l'éducation du public, (6) une majoration des bénéfices (tableau 4, page 9) et (7) une réduction des coûts (tableau 5, page 11).

Un *whale watching* de qualité s'appuie aussi sur le concept d'une réduction de l'impact environnemental (tableau 1, page 5). Lorsque le nombre de *whale watchers* se limitait à une centaine de milliers d'individus sur l'ensemble de la planète, l'impact de leur présence sur les baleines et l'environnement n'était pas vraiment préoccupant. Mais, dans un monde qui recense près de 10 millions de *whale watchers* par an – un chiffre qui risque d'aller en augmentant – la réduction de leur impact sur l'environnement est importante (Hoyt 2003). Le *whale watching* à faible impact emprunte une approche plus écologique et plus largement naturaliste qui répartit cet impact sur d'autres mammifères marins, les poissons, les oiseaux, les tortues marines et même sur les espèces du littoral. Il encourage l'observation depuis la terre ferme, l'observation à distance, les excursions qui se contentent d'écouter les baleines et les visites de musées ou de centres d'observation, ainsi que le respect de la règle « un tiers du temps et de l'espace » qui interdit l'accès des bateaux pendant un tiers de la journée et sur un tiers de l'espace occupé par les baleines, pour préserver leur tranquillité.

Pour être efficaces, ces stratégies requièrent l'addition d'un élément juridique au niveau des réglementations, de leur application et de l'éducation, en commençant par la compétence des guides naturalistes. En juin 2005, une discussion sur l'écotourisme baleinier organisée par le sous-comité chargé de l'observation des baleines à la Commission baleinière internationale (CBI) a produit quelques définitions utiles qui permettent de mieux cerner le concept de *whale watching* de qualité et d'écotourisme, en tant qu'activité commerciale dotée d'une composante de conservation destinée à réduire son impact sur l'environnement (tableau 2, page 5).

Il existe cependant une activité incompatible avec l'écotourisme baleinier, qui est la chasse à la baleine et au dauphin (Hoyt and Hvenegaard 2002; Parsons et al. 2003). On compte quelques excursions d'observation des cétacés en Norvège et au Japon, deux pays qui pratiquent la chasse commerciale, mais elles ont lieu dans des zones bien définies, loin des territoires de chasse. Il est manifeste que la poursuite de cette chasse commerciale a entravé la croissance du *whale watching* dans ces pays et qu'elle a certainement fait obstacle au développement d'un *whale watching* de qualité. Certains écotouristes fortunés préfèrent éviter de prendre leurs vacances dans ces pays, sachant pourtant que le fait d'y

**Tableau 1—Aspects d'un *whale watching* de qualité**

UN WHALE WATCHING DE QUALITÉ :
■ Constitue une expérience récréative et éducative qui incite les participants à vouloir protéger la mer et les cétacés, et à œuvrer en faveur de la conservation du monde marin
■ Permet aux chercheurs de fournir des informations scientifiques sur les cétacés aux responsables et au public
■ S'articule autour d'un guide naturaliste capable de raconter des faits intéressants et véridiques ; de trouver les baleines et de décrire leur comportement ; d'établir un lien entre une clientèle citadine et le monde marin
■ Peut être pratiqué par des entreprises indépendantes, des chercheurs, des communautés, des groupes de conservation de la nature ou des coopératives, tout en étant bien géré
■ S'efforce de réduire l'impact sur les baleines pour que « l'empreinte » de l'observation soit aussi légère que possible
■ Implique la participation des communautés et des régions qui développent un intérêt personnel et financier dans la conservation des cétacés et du monde marin

Source: Hoyt 2005c

supporter le tourisme baleinier pourrait contribuer à une réduction des activités de chasse. Une technique intéressante de promotion d'un *whale watching* de qualité consiste à analyser tous les chiffres du *whale watching*, puis à entreprendre des efforts systématiques visant à augmenter les bénéfices et à réduire ou éliminer les coûts (Hoyt 2004, 2005b, 2005c). Ces coûts et bénéfices (tableaux 4 et 5, pages 9 et 11) ne se limitent pas à l'aspect financier, mais englobent toute une série d'aspects écologiques et sociaux, et peuvent s'accumuler non seulement dans le pays de destination, mais aussi dans les pays par où transitent les voyageurs et ceux d'où partent les touristes.

Le but d'un *whale watching* durable et de qualité ne se limite pas à sa réussite commerciale à long terme, bien qu'elle ait son importance. Nombreux sont ceux qui pensent que le *whale watching* a pour principale mission d'éduquer le public pour lui faire comprendre l'importance de la conservation des océans. Dans ce scénario, les communautés deviennent un véritable trait d'union entre le monde marin et les populations urbaines (qui ont perdu le contact avec la nature), pour réveiller leur sens biophilique et les inciter à vouloir préserver et protéger l'environnement marin. Ce projet de développement d'un *whale watching* durable et de qualité s'inscrit dans cette vision.

**Tableau 2—Aspects de l'écotourisme de l'observation des baleines**

L'ÉCOTOURISME DE L'OBSERVATION DES BALEINES :
■ Fait référence à une opération commerciale comprenant des activités touristiques liées aux cétacés, comme les musées et centres d'informations aux visiteurs
■ S'intéresse à toutes les espèces de cétacés et pas uniquement aux baleines
■ Contribue activement à la conservation des ressources, et coopère avec des groupes ou projets de recherche et des scientifiques en les laissant utiliser les bateaux
■ Fournit à la clientèle des activités ou du matériel éducatif et d'interprétation pertinent, détaillé et exact sur les cétacés rencontrés et sur leur habitat
■ Minimise l'impact sur l'environnement (réduction des émissions de GES, élimination des déchets, etc.)
■ Respecte les réglementations applicables au <i>whale watching</i> ou, à défaut de réglementations, les recommandations le concernant
■ Profite aux communautés locales, en employant de préférence des gens de la région, en vendant les produits de l'artisanat local ou en supportant (financièrement ou par des donations en nature) les activités et les projets culturels, éducatifs, sociaux et de conservation existant au sein de la communauté (par exemple, en supportant un service volontaire de secours en mer ou des excursions pour les écoles)

Source: Adapté du Comité scientifique de la CBI, 2005





## Schéma de développement d'un *whale watching* durable et de qualité

---

Le schéma de développement ci-après est présenté en ordre vaguement chronologique, comme une liste des travaux à accomplir pour assurer le développement d'un *whale watching* durable et de qualité. Mais certaines tâches sont réalisables simultanément ou peuvent être entreprises en fonction des besoins, selon la situation.

Ce schéma de développement est conçu comme un plan, qui doit d'abord être adopté au niveau national, puis développé par une communauté ou un groupe de communautés souhaitant s'engager dans des activités de *whale watching*, tout en bénéficiant, si besoin est, d'une aide nationale et internationale pour la gestion, le financement, la coordination et la réalisation de leur projet. Il présume un fort intérêt d'une ou plusieurs des parties prenantes (idéalement toutes) dans le développement du *whale watching* et leur contribution au financement ou à la recherche des fonds nécessaires. L'importance de ces fonds dépend de la situation. Si l'infrastructure touristique est en place et si les opérateurs disposent d'embarcations utilisables, il suffira d'un investissement en temps et en énergie pour

démarrer, en prévoyant de réinvestir une partie des bénéfices dans le développement du projet.

Mais si l'activité de *whale watching* est entièrement pilotée de l'extérieur, voire de l'étranger, un financement risque de s'avérer nécessaire. Cela dit, idéalement la communauté dans son ensemble (ville, région ou pays) bénéficiera largement du *whale watching* et pourra contribuer au financement des tâches requises pour la mise en œuvre du projet. L'objectif ultime – et un élément essentiel de la viabilité à long terme du *whale watching* – est certainement d'avoir une communauté capable d'assumer le financement du plan de gestion et des autres initiatives dérivées du schéma de développement, en tirant des revenus de la taxe touristique, des bénéfices, des impôts ou d'une association des trois.

Les quatorze principales tâches à entreprendre sont décrites ci-dessous. Elles sont divisées en quatre catégories : le planning initial et l'évaluation (points 1 à 4), le marketing et l'élaboration des excursions (points 5 à 8), l'activité commerciale (points 9 et 10) et la gestion des ressources (points 11 à 14). Chacune de ces catégories sera pilotée par diverses parties prenantes (tableau 3, page 8).

### *Planning initial et évaluation*

Les quatre premières étapes portent sur la planification initiale et l'évaluation nécessaire pour déterminer la faisabilité et, dans l'affirmative, les circonstances du projet de *whale watching*. À partir de là, les chercheurs, les organisations non gouvernementales (ONG) et les représentants du gouvernement peuvent prendre l'initiative, tout en encourageant les autres parties prenantes à jouer leur rôle, dès qu'elles sont identifiées et invitées à participer au processus.



*Les bateaux doivent rester à une distance suffisante des animaux pour éviter de les déranger ou de les barceler.*

**Tableau 3—Les parties prenantes du *whale watching***

TYPOLOGIE DES PARTIES PRENANTES	EXEMPLES*
Personne travaillant seule	Naturalistes marins ou guides ; guides de randonnée pour l'observation des baleines à partir du littoral ; guides kayak de mer ; moniteurs de plongée ; opérateurs louant des bateaux de pêche ; petits pêcheurs ; petites entreprises de <i>whale watching</i>
Entreprises de taille moyenne	Flottes de bateaux de <i>whale watching</i> ; entreprises de découverte du monde marin ; entreprises de location de bateaux
Grandes sociétés et multinationales	Bateaux de croisière
Entreprises auxiliaires	Stations balnéaires ; boutiques de matériel de plongée ; locations de planche à voile ; location d'avions ; fournisseurs de matériel de pêche ; services de car-ferry ; boutiques de souvenirs ; entretien des bateaux ; artistes et photographes ; ramassage des déchets
Agences gouvernementales	Organismes de gestion des parcs marins ; contrôle des pêcheries ; offices du tourisme ; services de police ; sécurité en mer (gardes-côtes, marines, etc.)
ONG	Clubs de plongée, de sauvetage aquatique, de voile, de planche à voile, de pêche, d'ornithologie ; groupes de conservation des cétacés ; autres groupes de protection de la nature et des écosystèmes
Chercheurs	Biologistes, écologistes, océanographes, chercheurs en tourisme

Source: Adapté de Orams 1999 et Hoyt 2005b

\* Ne sont que des exemples montrant la diversité des parties prenantes possibles, quelquefois en nombre restreint dans certaines communautés, mais qui pourront augmenter par la suite.

**1. Identification et formation d'un groupe chargé d'améliorer et d'approuver un plan préliminaire (national, régional et/ou local) à partir des 14 points présentés ici.** Dans les petites communautés, le groupe chargé de la planification pourra réunir toutes les parties prenantes et les membres de la communauté intéressés. Dans les communautés plus importantes, il serait sans doute sage de choisir ou d'élire un groupe pilote, composé de représentants de chaque secteur (ou d'un représentant pour plusieurs secteurs). Voir la liste des parties prenantes potentielles sur le tableau 3 (ci-dessus), sachant que dans certaines régions du monde, une poignée seulement de ces parties prenantes sera représentée, surtout en début de projet.

Ce groupe de parties prenantes devra ensuite se réunir pour discuter des autres tâches, les élaborer et les attribuer, pour former un plan préliminaire ou plan de gestion. Le groupe devra aussi préparer un calendrier montrant le chevauchement des phases de réalisation de chaque tâche. Les phases de réalisation dépendront en partie du financement et du personnel disponible pour certains points spécifiques et autres questions pragmatiques. Dans

certains cas, on pourra réaliser de grands progrès avant cette première réunion et s'acquitter de tâches préliminaires, telles que la revue des documents faisant l'objet du troisième point, ou certaines parties des points 4, 5 et 6.

Il est indispensable d'associer les parties prenantes aux préparatifs du plan pour en faire bénéficier les communautés et maximiser l'intérêt à l'échelon local. Ces études de cas comme celle de Bélize (France 1997, 98–101) révèlent que les communautés ont souvent du mal à obtenir le contrôle de leurs activités écotouristiques.

Un autre problème essentiel est la « fuite » des revenus touristiques des communautés destinataires vers les pays d'origine, comme les États-Unis, le

Japon ou un pays européen. La Banque mondiale estime que 55% des revenus bruts du tourisme dans les pays en développement repartent vers les pays développés, un chiffre qui va de 45 à 90% dans les pays d'Amérique latine et les Caraïbes (Mowforth & Munt 1998, 194). Pour que l'écotourisme fonctionne, les parties prenantes doivent s'efforcer de conserver un maximum de revenus touristiques, tout en reconnaissant les possibilités de compromis (par exemple, en acceptant un partenariat dans une société étrangère ou en rémunérant des services de marketing au lieu d'assurer elles-mêmes leur marketing international). Quoiqu'il arrive, il est impossible pour les communautés de conserver la totalité des revenus de l'écotourisme puisqu'elles ne possèdent pas de compagnie aériennes. Une fuite de 25 à 40% des revenus, qui laisserait de 60 à 75% des revenus bruts aux communautés, serait généralement considérée comme un succès.

Certaines communautés, candidates à une activité de *whale watching* et obligées de démarrer à zéro, risquent d'avoir du mal à identifier les parties prenantes potentielles et à s'assurer de leur participation. Dans ce

**Tableau 4—Les valeurs du *whale watching***

TYPOLOGIE DE LA VALEUR	EXPLICATION
Récréative	Procure du plaisir
Scientifique	Permet d'accroître les connaissances sur les cétacés, leur habitat, etc. et d'obtenir des informations sur les services écologiques rendus par les cétacés lors du <i>whale watching</i> (les « services écologiques » sont les fonctions utiles aux populations humaines apportés par la survie des cétacés dans l'écosystème océanique)
Éducative	Génère une valeur éducative
Financière	Contribue aux flux et stocks financiers de l'économie
Culturelle	Contribue aux valeurs culturelles (identité et solidarité des communautés)
Patrimoine	Peut jouer un rôle important dans la valeur du patrimoine d'un pays et y contribuer (bénéficie aux communautés et à leur culture)
Sociale	Contribue aux valeurs sociales en constituant une occasion de sortie en famille ou avec des amis ; rencontre avec la communauté d'accueil et impact sur des sujets comme l'égalité sociale et la répartition des revenus amenés par l'arrivée, la présence ou le renouveau des activités locales de <i>whale watching</i>
Esthétique	Contribue aux valeurs esthétiques (beauté de la nature, du spectacle des animaux, sérénité de l'océan)
Spirituelle/psychologique	Valeur apportée par la perception de l'établissement d'un rapport basé sur des aspects culturels, mythologiques et psychologiques, comme le respect de soi, le sentiment de devoir accompli et la notion d'activité bénéfique pour la santé
Politique	L'impact politique de l'existence d'une industrie de <i>whale watching</i> et des informations obtenues par les participants aux excursions
Expérience indirecte	L'expérience acquise en écoutant les récits des <i>whale watchers</i>
Rencontres à distance	Les valeurs dérivées de l'observation des baleines à la télévision, sur Internet ou DVD, dans des livres ou des magazines qui n'existeraient pas sans l'existence du <i>whale watching</i>
Qualité environnementale (agrément)*	Étroitement ou partiellement associée à la condition fonctionnelle, la qualité physique de l'environnement constitue en soi un service direct que la société peut choisir d'apprécier ; elle inclut la qualité des perturbations environnementales, définies ci-dessous
Fonction écologique (services)*	Se compose de nombreux éléments, du ruissellement des eaux aux végétaux marins ; le membre scientifique de l'équipe d'évaluation doit définir une liste complète de ces fonctions et identifier l'impact de chaque option sur chaque fonction
Qualité de la perturbation environnementale*	On peut utiliser un environnement de manière écologiquement durable, avec une bonne qualité environnementale, tout en ayant un niveau élevé de perturbations par les activités humaines ; le faible niveau de perturbation d'un environnement peut contribuer aux services physiques rendus par lui
Association des valeurs	Associées, quelques-unes de ces valeurs sont plus précieuses que la somme de leur valeur individuelle ; par exemple, une vue magnifique associée à un niveau élevé d'autres valeurs ambiantes sera plus précieuse que ces deux valeurs considérées séparément

Source: Adapté de IFAW 1999

\* La qualité environnementale, la qualité de la perturbation environnementale et les valeurs de la fonction écologique sont quelquefois considérées en bloc comme la valeur des services écologiques. En fait, on peut dire que la valeur des services écologiques se compose de ces trois éléments. L'existence physique de l'environnement autour des sites de *whale watching* rend aux populations humaines des services qu'on appelle des « valeurs ». Ces trois éléments servent à décrire les caractéristiques physiques de l'objet appelé « environnement ».

cas, le lieu ou la façon de commencer seront sans doute moins importants que le simple fait de commencer. La leçon tirée de la côte du Venezuela (commentaire de Bolanós) a été de mieux sensibiliser les enseignants et les enfants au sort des baleines et des dauphins, et de persuader le secteur du tourisme local et régional et les autorités chargées de la protection de l'environnement de la valeur potentielle du *whale watching*. Les délais de mise en œuvre d'excursions de *whale watching* sont passés de un à trois ans.

**2. Élaborer et mettre en place des stratégies assurant la participation des parties intéressées.** Une des clés de la durabilité est de favoriser l'implication des parties prenantes dans la gestion de la ressource. On peut envisager diverses stratégies, comme des réunions à intervalles réguliers (avant et après chaque saison), des festivals consacrés aux baleines et aux dauphins et autres manifestations du même type, ainsi que des programmes incitant les parties prenantes à investir dans la recherche, l'éducation et la conservation de la ressource (baleines, dauphins et écosystème marin). Il est indispensable de réunir les parties prenantes pour leur faire évaluer la réussite ou l'échec de leurs efforts, améliorer leurs projets et développer de nouvelles stratégies.



*En supportant le travail de recherche sur les dauphins, les opérateurs apprennent à connaître les animaux et à les protéger.*

**3. Organiser des recherches préliminaires sur les baleines et dauphins.** Faire réaliser une revue de littérature. Identifier les études à entreprendre. Réaliser des études pour évaluer la répartition et la saisonnalité des cétacés dans le rayon d'action des bateaux existants et peut-être futurs des ports actuels (ou futurs). Les études doivent être saisonnières pour porter sur plus d'une année et confirmer une certaine cohérence. Ces études auront un but pratique, d'une part pour déterminer la faisabilité du

*whale watching*, les espèces qu'on pourra rencontrer, les lieux et périodes de ces rencontres (information utile pour les opérateurs et les observateurs de baleines), et d'autre part aussi à des fins d'information pour l'évaluation de l'impact environnemental (voir point 4) et pour tous les aspects de la gestion de la ressource (points 11 à 14).

**4. Réaliser une étude de l'impact sur l'environnement (EIE) et une étude socio-économique.** Il faut réaliser une EIE et une étude socio-économique qui vont s'intéresser non seulement à la ressource (point 3), mais aussi à l'ensemble des impacts sociaux, économiques et environnementaux du *whale watching* sur les communautés. Il faudra tenir compte de toutes les parties prenantes du secteur maritime : pêche commerciale, artisanale et récréative ; plongeurs commerciaux et de loisir ; navigation commerciale et de plaisance ; et les sociétés d'exploitation minière, gazière et pétrolière. Il faut aussi tenir compte des éventuelles aires protégées ou pouvant l'être, pour étudier la façon dont une activité de *whale watching* risque d'affecter une aire marine protégée existante ou en cours de proposition. Prévoir différents niveaux d'analyse en fonction de l'importance potentielle de l'activité, ainsi que les délais probables de développement de l'activité et des infrastructures associées.

EIE est un terme largement utilisé, mais au Venezuela, par exemple, on utilise une étude environnementale spécifique – une forme simplifiée d'EIE, ce qui est acceptable, à condition de traiter des principaux points de l'analyse. Au Venezuela, cette étude a été réalisée dans le cadre du projet d'un étudiant, ce qui, avec la supervision nécessaire, pourrait constituer un moyen efficace de réalisation des analyses socio-économiques et des EIE.

### ***Conception et commercialisation des excursions***

Les quatre points ci-après sont généralement pris en charge par les agences de tourisme, les opérateurs et les entreprises auxiliaires, avec l'assistance des autres parties prenantes selon les besoins.

**5. Analyser l'infrastructure touristique existante et identifier les lacunes. Faire réaliser une évaluation du potentiel touristique ou une étude de faisabilité sur les attractions existantes et potentielles de la région.** Les recherches concernant l'infrastructure doivent porter sur le nombre de chambres d'hôtel, les restaurants, les installations d'amarrage, les bateaux, les

routes et les espaces de stationnements. Dans certains endroits, il peut s'agir d'un simple recensement. Dans d'autres, il en résultera une liste de tâches à accomplir, auquel cas il faudra envisager l'établissement d'un rapport et réunir la communauté pour définir la direction et l'importance du développement touristique souhaité.

Par exemple, la construction d'un hôtel de 400 chambres dans un village de la côte permettrait d'augmenter la capacité d'accueil, mais perturberait l'écologie encore intacte de la côte et, de ce fait, découragerait le type de visiteur susceptible d'être intéressé par le *whale watching*. Il y a quelques années, la communauté de Kaikoura, en Nouvelle-Zélande, s'est trouvée confrontée à ce dilemme. Les parties prenantes ont débattu de l'intérêt de persuader les visiteurs de rester un jour de plus en construisant un centre de recherche ultramoderne sur les baleines – conscientes du fait qu'un tel centre nécessiterait davantage d'hôtels, de restaurants, de places de stationnement, de services de ramassage des poubelles, etc. faisant de la ville un endroit plus touristique et risquant de réduire son principal attrait aux yeux des touristes.

Les attractions peuvent comporter des éléments naturels, culturels, historiques et géologiques, en plus d'activités existantes et potentielles pouvant faire partie de la proposition de *whale watching*. Par exemple, les musées et centres de recherche sur les baleines, les points d'observation depuis la côte, les boutiques de souvenirs vendant de l'artisanat local et les activités culturelles ou historiques en font tous partie. Quelques-unes de ces attractions contribueront à l'augmentation du nombre de visiteurs d'une région, mais une analyse approfondie de l'infrastructure reste nécessaire. En Islande, la création d'un Centre d'observation des baleines à Húsavík a attiré l'attention sur cette petite ville et entraîné une augmentation du nombre de visiteurs avec des retombées économiques pour la population. Le centre, qui assure la coordination des excursions d'observation des baleines dans toute l'Islande et organise des workshops et diverses manifestations, contribue largement au développement du *whale watching* au niveau local, national et international.

Cependant, avant de se lancer dans la construction d'un centre de ce type ou de toute autre attraction, il faut réfléchir aux points 6 et 7.

**6. Commander une analyse de marketing touristique (tenant compte du type de touriste qui visite la région et de ses attentes).** Étudier le type de touriste qui visite le pays ou la région, pour savoir si l'observation des baleines peut présenter un intérêt et, le cas échéant, dans quelles conditions. Tenir compte des

**Tableau 5—Exemples de coûts du *whale watching***

TYPOLOGIE DES COÛTS	EXPLICATION
<b>Région de destination</b>	
Écologique	Utilisation de carburant, pollution de l'eau, déchets dans l'eau et déchets laissés par les visiteurs, perturbation des baleines et autres animaux (coûts à court et à long terme)
Social	Pertes d'emplois dans certains secteurs ; perte ou difficultés de certains services à cause de l'influx de touristes ; conflits avec les pêcheurs et les autres intérêts de la communauté ; « invasion » des <i>whale watchers</i>
Économique	Problèmes d'infrastructure dus à l'augmentation des <i>whale watchers</i> ; implications financières de la gestion du secteur ; risque de devoir renoncer à certaines opportunités
<b>Régions de transit</b>	
Écologique	Émissions de GES des avions et des véhicules
Social	Implications du choix de moyen de transport, à défaut d'alternatives plus écologiques
Économique	Implications du choix de moyen de transport, à défaut d'alternatives plus écologiques

Source: Hoyt 2004 basé sur le modèle de Leiper 1990

attractions existantes et potentielles pour définir la durée des séjours. Le *whale watching* est-il susceptible d'attirer de nouveaux touristes? Cette analyse doit aussi s'intéresser à la concurrence existant dans la région et dans les pays voisins. Une offre de *whale watching* serait-elle capable d'attirer les touristes des pays voisins? Évaluer les autres marchés non exploités.

**7. Définir l'itinéraire et le programme des excursions de *whale watching*/d'écotourisme marin ou « produits d'excursion ».** Le produit d'excursion doit être fondé sur la ressource, la recherche logistique et sur une analyse de l'infrastructure et du marché, sans oublier d'envisager une possibilité d'intégration aux produits touristiques existant dans la communauté, la région et le pays (points 3 à 6). L'analyse de marketing reste un facteur clé de la définition du type d'excursion à proposer. Que veulent les visiteurs ? des excursions d'une journée ou des excursions de deux heures? des excursions exclusivement



MACOMI ROSE



GREGORIO VILLEGAS

consacrées à l'observation des baleines ou un tourisme de découverte de la nature et de la culture de la région ? Envisageront-ils de rester plus longtemps dans une nouvelle région qui propose uniquement l'observation des baleines ou qui offre d'autres attractions ? Il faut aussi réfléchir à ce que veulent les opérateurs et à ce qu'ils sont en mesure de proposer.

**8. Adapter l'image de marque et l'ensemble du plan de marketing à la région ou à la communauté.** À partir de l'analyse de marketing touristique et de la conception des produits touristiques, développer une campagne à l'intention de la communauté ou de la région pour commercialiser le *whale watching* à l'échelle nationale et internationale. On peut envisager diverses façons d'y parvenir. Un expert en marketing peut aider à façonner l'image et à définir l'approche à adopter.

Une aire marine protégée (point 12) constitue un outil de marketing puissant qui va attirer de nombreux touristes. Par exemple, la désignation, en 1986, du Sanctuaire des baleines à bosse de Silver Bank, en République

dominicaine, a attiré de nouveaux visiteurs et a contribué à la croissance rapide du *whale watching* dans la baie de Samaná, bien que le nombre des visiteurs se rendant dans le Sanctuaire reste relativement restreint (Hoyt 2005a). Un autre exemple : La route des baleines, en Afrique du Sud, est un succès et la ville de Hermanus s'est acquise une réputation mondiale pour ses points d'observation depuis la terre, quelquefois même depuis le lit d'une chambre d'hôtel, lorsque le « crieur de baleines » annonce l'arrivée des baleines franches.

Essentiellement, le marketing doit aider les opérateurs et les communautés locales à se faire une place dans le secteur touristique, en leur montrant de quelle façon ils peuvent influencer le comportement de clients se trouvant (et décidant de leur itinéraire) quelquefois à des milliers de kilomètres (Mowforth & Munt 1998, 194).

### *Miser sur la gestion de l'entreprise*

Les deux points qui suivent sont d'une importance cruciale pour la réussite de l'activité de *whale watching*. Dans certains cas, les opérateurs peuvent apprendre sur le tas ou adapter les connaissances acquises dans d'autres emplois, mais il arrive qu'une formation ou un recyclage soit nécessaire. Il revient aux opérateurs d'en prendre l'initiative, ainsi qu'aux entreprises auxiliaires, aux agences de tourisme et, dans certains cas, aux ministères des gouvernements, avec l'aide ou le financement des autres parties prenantes.

### **9. Mettre en place des programmes de formation, d'assistance et de développement commercial.**

**Organiser des ateliers destinés aux opérateurs de *whale watching*.** Les parties prenantes qui deviendront des opérateurs de *whale watching* (sur terre ou en mer) et les commerçants pourront avoir besoin d'une formation à une ou plusieurs des compétences requises pour bien gérer une petite entreprise de tourisme. Les propriétaires de bateaux de pêche qui se dirigent vers le *whale watching* (à Terre-Neuve, au Canada et à Ogata, au Japon, par exemple) connaissent bien les bateaux et la mer, mais ont tendance à être moins sociables ou moins attentifs aux besoins des touristes que les opérateurs d'excursions en mer ayant les mêmes ambitions. Ces opérateurs pourront bénéficier d'une formation aux méthodes de gestion du secteur touristique. Un des problèmes, par exemple, est l'aspect saisonnier. Dans la ville de Westport, à l'ouest de l'état de Washington aux États-Unis, de nombreux opérateurs qui emmènent les visiteurs observer les baleines grises à la saison des migrations sont aussi des pêcheurs ou proposent d'autres types d'excursions le reste de l'année.

Les opérateurs novices (et même certains de ceux qui ont déjà commencé) doivent apprendre les techniques suivantes : approcher les baleines sans les déranger, travailler avec des guides naturalistes, répondre aux attentes des clients et savoir s'occuper d'eux, offrir des excursions qui seront recommandées de bouche à oreille et fidéliseront la clientèle. Pour ce faire, on peut interroger les candidats opérateurs sur leurs attentes et leurs ambitions, et les renseigner en soulignant l'intérêt d'un *whale watching* de qualité, ayant un faible impact sur l'environnement.

Dans la pratique, cette formation peut avoir lieu en mer. Les ateliers de groupe constituent une bonne solution en cas de pluralité des opérateurs potentiels. Au Royaume-Uni et en Argentine, la Whale and Dolphin Conservation Society (WDACS) a mis sur pied des ateliers de plusieurs jours, conçus pour éduquer les opérateurs (ces ateliers ont été organisés aux îles Canaries, au Costa Rica, en Islande, au Panama et en Espagne). Un atelier organisé en Islande en juin 1995, qui a réuni la plupart des opérateurs qui travaillent aujourd'hui dans le pays, passe pour avoir contribué au succès de la vaste industrie islandaise du *whale watching*.

Les premiers opérateurs de *whale watching*, en Californie et en Nouvelle-Angleterre, étaient des pêcheurs qui emmenaient des touristes sur leurs bateaux de pêche en basse saison. Avant toute chose, ce sont les difficultés économiques qui ont amenés les pêcheurs à se lancer dans le *whale watching* (dans ces régions et dans d'autres comme l'Islande, le Japon, Terre-Neuve et l'Écosse) (Hoyt 2001). Quelquefois, comme c'est le cas de la pêche à la morue à Terre Neuve, la saison de pêche est fortement réduite, voire éliminée, ou bien les restrictions et frais d'exploitation élevés incitent les pêcheurs à se lancer dans le *whale watching*. Ce changement se fait spontanément dans les régions où les sorties en mer des pêcheurs sont limitées et où il est facile de trouver des baleines ou des dauphins. En général, un pêcheur plus hardi que les autres tente l'aventure et les autres suivent. Dans certaines régions du monde, les pêcheurs qui décident de se tourner vers l'observation des cétacés ou l'écotourisme marin le font à plein temps, ayant découvert dans le *whale watching* une source de revenu plus facile et plus régulière. La meilleure approche reste cependant de conserver une certaine flexibilité et de développer, si possible, d'autres solutions pour gagner de l'argent en basse saison ou lorsque la fréquentation touristique décline pour une raison quelconque.

**10. Développer des programmes d'action pour un *whale watching* durable. Accorder une attention particulière aux techniques de valeurs ajoutée et aux stratégies de réduction de l'impact.** Ce point concerne



TATYANA IKOVICH (PROJET D'ETUDE DES ORQUES DE RUSSIE ORIENTALE, WDACS)

*La rencontre des orques fait le succès des excursions de *whale watching* au nord-ouest des États-Unis, au Canada, en Norvège, dans le détroit de Gibraltar et au Kamchatka, en Russie.*



EARL W. HORN, AVEC L'AUTORISATION D'OBRIENS WHALE AND BIRD TOURS

*Le fait d'associer l'observation des cétacés à d'autres découvertes de la nature ou des côtes ne peut qu'augmenter l'intérêt des excursions.*

essentiellement les plans d'actions des opérateurs individuels et des communautés, mais pourrait s'appliquer à un plan d'ensemble au niveau régional ou national. La plupart des entreprises de *whale watching* sont le fait de petits propriétaires, de partenariat ou de petites sociétés, mais on rencontre quelquefois des coopératives de pêcheurs (comme à Ogata, au Japon), ainsi que des groupes de conservation sans but lucratif ou des chercheurs (par exemple, les excursions *out of the blue* de la WDACS en Argentine et ailleurs, ou la Station de recherche sur les cétacés de Richard Sears dans l'île Mingan au Canada et au Mexique). Il n'existe pas de système idéal, mais il est essentiel d'avoir un plan bien organisé qui repose sur les éléments de ce schéma de développement.



MICHAEL LUCK

*L'observation des cétacés peut être à l'origine d'autres revenus touristiques pour les communautés locales.*



DEB YOUNG, AVEC L'AUTORISATION D'OBRIEN'S WHALE AND BIRD TOURS

*Des baleines qui s'approchent d'un bateau qui dérive offrent aux touristes un moment inoubliable.*



MICHAEL LUCK

*Les meilleurs opérateurs emploient des naturalistes qui expliquent le comportement des animaux et répondent aux questions des touristes.*



LUKE NEY

*Il est indispensable d'expliquer les comportements recommandés et ceux à éviter aux opérateurs, aux autorités locales et autres parties prenantes.*

Il est important de décider de la nécessité d'une ou deux saisons pilotes, qui présentent l'avantage de supprimer l'urgence de la réussite, tout en laissant l'entreprise démarrer dans une atmosphère moins tendue. Il est bon d'encourager les opérateurs à former des associations qui leur permettent de communiquer et de partager l'expérience acquise. Il faut que chaque opérateur développe une stratégie qu'il pourra réexaminer et améliorer chaque année. Pour conserver un maximum de revenus dans le pays et dans les communautés, il faut créer des agences de voyage locales pour vendre les forfaits d'excursions ou, tout au moins, développer des partenariats avec des agences étrangères qui les vendent à une clientèle internationale.

Pour assurer la durabilité de l'activité d'une communauté, on peut réaliser une analyse coûts-bénéfices, suivie d'un programme de réduction des coûts et d'augmentation des bénéfices. Ajouter de la valeur aux excursions consiste à augmenter leur valeur éducative et scientifique, en travaillant avec des guides et des chercheurs, et à ouvrir des centres de recherches sur les baleines. La réduction de l'impact consiste à diminuer la pression sur les baleines en élargissant l'activité de *whale watching* à d'autres espèces et à des éléments culturels ; en faisant de l'observation à partir de la terre ferme un des éléments des excursions ; en suivant la règle « un tiers du temps et de l'espace » qui interdit l'accès des bateaux pendant un tiers de la journée et sur un tiers de l'espace occupé par les baleines, pour préserver leur tranquillité.



MICHAEL LÜCK

*La survie à long terme des activités de whale watching doit être évaluée en tenant compte de l'intensité du trafic maritime dans la région.*

### *Gestion de la ressource*

Les quatre derniers points sont d'une importance vitale pour la création d'une industrie durable et bien gérée et pourtant ils sont quelquefois négligés ou ne sont pris en considération que quelques années plus tard, lorsque les problèmes commencent à apparaître. Ces points apparaissent à la fin de mes recommandations, mais devraient, si possible, être mis en œuvre parallèlement aux premiers points, pour que tout soit en place dès le début des activités de *whale watching*. L'initiative de ces points revient aux autorités et aux gouvernements, aux agences de tourisme, aux ONG et aux chercheurs, avec l'assistance des autres parties prenantes.

**11. Établir les grandes lignes de la gestion de l'activité (octroi de permis aux opérateurs, embarcations, définition des réglementations). Définir les limites maximales autorisées pour le *whale watching*.** Il faut commencer par définir une politique générale de gestion. Tout en tenant compte des limites à ne pas dépasser (voir ci-dessous), cette gestion doit (a) établir un système de permis ou autre pour contrôler les licences (en limitant le nombre de bateaux et/ou d'opérateurs autorisés à offrir des excursions) (b) établir des réglementations, (c) définir des recommandations et un code de conduite et (d) définir des outils éducatifs et des outils de mise en application des réglementations (surveillance des bateaux).

Les réglementations sont indispensables, mais le code de conduite et les guides de bonnes pratiques jouent un rôle important (Holden 2000, 154–160). Dans certaines parties du monde, comme le Japon, Tonga et le Venezuela, les codes de conduite apportent des recommandations précieuses en l'absence ou en attente

## Tableau 6—Les besoins des Aires marines protégées (AMP)

POUR OBTENIR DE BONS RÉSULTATS, UNE AMP DOIT :

- S'appuyer sur des recherches scientifiques sur l'habitat critique nécessaire aux cétacés et autres espèces, ainsi que sur l'écologie marine et un inventaire de l'aire
- Bénéficier d'une contribution initiale pluridisciplinaire pour choisir, planifier, mettre en œuvre et réexaminer l'AMP
- Bénéficier d'une bonne relation entre les communautés locales et les autres parties prenantes de l'AMP qui y trouvent des bénéfices tangibles pour eux-mêmes et pour d'autres
- Avoir des limites raisonnables en fonction des espèces, des écosystèmes et des processus d'écosystème qui sont protégés
- Être bien conçue et construite autour de vastes zones de catégorie I, telle que définie par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), avec d'autres zones ou niveaux de protection comme dans le modèle de réserve de biosphère
- Faire l'objet d'un plan de gestion socio-économique basé sur l'écosystème
- Avoir une existence légale et être universellement reconnue par le public
- Comporter un programme éducatif interactif, réciproque et permanent à l'usage de ceux qui visitent ou traversent l'aire protégée, des communautés voisines, des pêcheurs, des touristes et autres utilisateurs commerciaux de la mer, dans et autour de l'AMP
- Assurer la gestion de la pollution marine et terrestre (du littoral et des régions avoisinantes)
- Disposer d'un programme d'application des réglementations
- Faire l'objet d'une surveillance et d'une réévaluation (interne et par une tierce partie) à intervalles réguliers avec la contribution des parties prenantes

Source: Hoyt 2005a



DAVID BELLWOOD

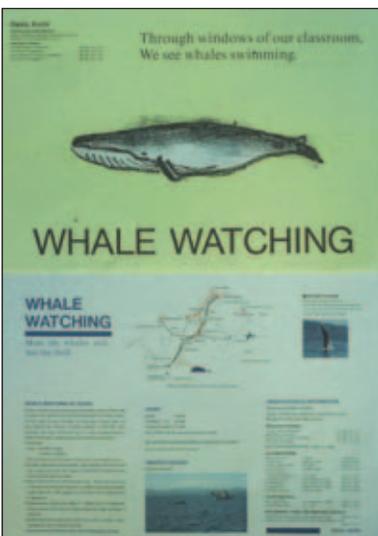


DEB YOUNG, AVEC L'AUTORISATION D'OBRIEN'S WHALE AND BIRD TOURS

*La rencontre des baleines peut constituer une expérience unique.*



GREGORIO VILLEGAS



ERICH HOYT

*Un whale watching responsable est possible, même dans les régions moins développées, si le plan de gestion prévoit d'éduquer le public, de former et de contrôler les opérateurs.*

de réglementations. La disposition la plus importante est l'octroi de permis et la limitation du nombre d'opérateurs dans chaque zone (de 1 à 3 opérateurs au maximum dans chaque zone est un bon point de départ, en fonction de l'étendue de la zone et de l'intensité du trafic maritime). Cette approche, pourtant simple, n'a été adoptée que dans très peu de pays comme la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud qui limitent les permis à un ou deux opérateurs presque partout. Dans l'un et l'autre pays, ces restrictions ont aidé à limiter l'impact sur les baleines et ont permis aux entreprises de se développer sans guerre des prix. Dans une moindre mesure, ces restrictions ont aussi encouragé les entreprises à investir dans le développement d'un produit de qualité.

Après l'octroi de permis, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud ont mis en place des réglementations ; Chubut, en Argentine, y travaille et a besoin de réglementations et d'un régime capable de les faire appliquer. La province limite à six le nombre des opérateurs de Puerto Pirámides (aucun dans les communautés voisines). Cette restriction s'est avérée très positive, mais a concentré 60% de l'activité dans les mains d'un seul opérateur, qui a pu acheter et exploiter plusieurs bateaux. L'approche néo-zélandaise qui consiste à limiter le nombre d'opérateurs et de bateaux semble plus utile et permet un meilleur contrôle. (On pourrait aussi envisager de contrôler le tonnage et le type de bateaux, pour n'autoriser ou n'encourager que les plus adaptés au *whale watching*). Cependant, quel que soit le succès des activités de *whale watching* à Chubut (et elles ont beaucoup de succès), le fait d'avoir limité le nombre d'opérateurs à six depuis une vingtaine d'années a eu une incidence certaine. La Nouvelle-Zélande demande que les détenteurs de permis démontrent la qualité éducative de leurs excursions, mais jusqu'à présent ne semble pas avoir accepté ou refusé de permis en s'appuyant sur ce genre de considération. Un système de permis qui rendrait obligatoire la présence d'un guide naturaliste, des programmes éducatifs et une coopération avec les chercheurs constituerait un grand pas en avant en direction d'un *whale watching* de qualité.

Complètement à l'opposé, nous avons l'exemple de Ténériffe, aux îles Canaries et celui de Taiwan. Au sud de Ténériffe existe un périmètre où l'on trouve régulièrement des baleines pilotes et des grands dauphins dans les eaux proches du littoral. Il n'a fallu que 4 ou 5 ans pour que le *whale watching* s'y développe, sans permis, ni réglementations, et plus de 150 bateaux sillonnent maintenant ce périmètre. Cette absence de contrôles et de réglementations ne touchait pas seulement le *whale watching*, mais se retrouvait au niveau de certains bateaux qui n'avaient pas le droit d'emmener des touristes,

## Tableau 7—L'importance du guide naturaliste

Le guide naturaliste est probablement la personne la plus importante d'une excursion. Et pourtant nombreux sont les opérateurs ou capitaines de bateau qui font eux-mêmes office de guide (Hoyt 1998), ce qui peut quelquefois s'avérer nécessaire à court terme, du fait de facteurs économiques ou du nombre réduit de passagers. Même si le capitaine est sympathique et connaît bien son sujet, cette solution est rarement idéale à long terme. Le rôle du capitaine est de piloter le bateau et de naviguer avec précaution en présence de baleines et de dauphins. Les passagers apprécient d'entendre quelques mots du capitaine pour être rassurés sur la sécurité de la sortie en mer (quelquefois source d'anxiété la première fois), mais les explications données tout au long de l'excursion constituent un travail à plein temps qui doit être confié à un ou plusieurs naturalistes.

Idéalement, un guide instruit, compétent et sociable (ou plusieurs sur les gros bateaux) peut s'acquitter de toutes ou presque toutes les tâches suivantes :

- Veiller au confort des clients et répondre à leurs questions, avant, pendant et après l'excursion
- Expliquer les consignes de sécurité avant le départ, présenter le bateau aux passagers et assurer leur confort (mal de mer)
- Expliquer l'intérêt culturel, naturel, géologique et océanographique d'une zone
- Faire office de lien entre le monde souvent citadin des passagers et le monde des baleines et des dauphins
- Faire passer des messages sur l'importance de la conservation
- Aider les passagers à prendre des photos
- Raconter des anecdotes sur la mer et les baleines pour distraire les passagers
- S'efforcer de forger un lien entre les passagers et la mer pour faire de leur première sortie un succès, même si les baleines étaient rares ou absentes
- Leur montrer la façon d'identifier un animal et citer les noms, les moyens d'identification et l'histoire des baleines connues
- Leur faire comprendre la nature d'une sortie de découverte de la vie sauvage – aucune certitude et chaque sortie est différente. Le meilleur moyen de voir des choses extraordinaires est de multiplier les sorties
- Savoir identifier les espèces et pouvoir déceler le changement de leur comportement, en cas de perturbation due à l'observation, pour mettre fin à celle-ci

Source: extrait de Hoyt 2006

ni même de naviguer dans les eaux espagnoles ou celles des îles Canaries. Des bateaux étrangers arrivaient dans les îles, offraient des excursions aux touristes et disparaissaient avec un argent rapidement gagné. Sur la côte nord-ouest de Taïwan, la non réglementation du *whale watching* a conduit à une guerre des prix entre les

opérateurs. Les excursions étaient brèves, sans guide, et tellement bon marché que les opérateurs perdaient de l'argent, tout en étant obligés de continuer pour faire face aux échéances de paiement de leur bateau.

L'établissement d'une politique de gestion consiste en partie à définir le financement nécessaire pour assurer une gestion correcte, avec des programmes éducatifs et de recherches et une bonne application des réglementations. Ce financement pourra provenir des frais de permis, des taxes, des amendes et des taxes touristiques. Idéalement, l'association de tous ces revenus pourrait financer la conservation, la recherche et l'application des réglementations. Le concept de « l'utilisateur-payeur » pourra servir à faire accepter l'établissement d'une taxe touristique.

Au vu de l'EIE et de l'analyse socio-économique (point 4), il est important d'établir la limite maximale recommandée de l'écotourisme d'observation des baleines (quelquefois appelée la capacité de support du milieu ou la limite du changement acceptable) pour assurer la viabilité à long terme du *whale watching* (Hoyt 2004, 2005b; Mowforth & Munt 1998, 105–111, 250). La limite maximale peut se définir comme (a) le nombre maximal de bateaux autorisés (b) le nombre maximal de *whale watchers* ou visiteurs d'une zone par jour, (c) le nombre maximal de licences autorisées ou (d) d'autres facteurs ; idéalement, la limite maximale tient compte de tout ce qui précède. Il faut établir le niveau recommandé ou la limite maximale en tenant compte des sentiments de la communauté à l'égard du développement, en s'appuyant sur un principe de précaution, avec une importante marge d'erreur, et en prévoyant de les réviser régulièrement (tous les 2 ans ou tous les 5 ans, par exemple). Les sites de *whale watching* commencent seulement à songer à l'établissement de limites. Les précédents à long terme sont donc rares, à l'exception de Kaikoura, en Nouvelle-Zélande, dont les limites ont été définies au niveau de (a) et de (c) (voir étude de cas 1, page 21).

### 12. Examiner les outils juridiques de gestion de l'industrie et les mettre en place.

Ces outils comprennent des réglementations destinées non seulement à protéger les cétacés d'un *whale watching* excessif, mais aussi à les protéger, de même que les autres espèces, de la pollution, de la surpêche, des filets interdits et autres menaces. Certaines de ces réglementations sont déjà en place, mais ont besoin d'être appliquées plus rigoureusement (ce qui nécessite des fonds). Un élément clé à considérer est de déterminer la nécessité et/ou l'utilité d'une aire marine protégée (AMP) en termes de (a) protection de l'habitat critique de la « ressource »



*Un nombre excessif de bateaux peut déranger les baleines et diminuer l'intérêt de la sortie – les passagers observent des bateaux au lieu d'observer des baleines.*

baleine et de son écosystème, (b) capacité d'une meilleure gestion du *whale watching* et des autres utilisations de l'écosystème marin dans les aires protégées, et (c) attraction des visiteurs et des *whale watchers* par l'outil de marketing que constitue une AMP (Hoyt 2005a). Voir le tableau 6 (page 15) pour un résumé des éléments nécessaires à l'établissement d'une AMP. (Les avocats et autres juristes, les spécialistes des AMP et les représentants des gouvernements doivent se joindre aux parties prenantes lors de certaines de ces réunions, en particulier lorsqu'une protection légale s'avère nécessaire).

Il faut envisager d'avoir recours à des outils juridiques pour protéger le secteur du *whale watching*, en augmentant les contrôles et en essayant de minimiser les « fuites de revenus », comme indiqué au point 1. Par exemple, les restrictions applicables à la propriété des entreprises, aux types de bateaux et à leur tonnage sont des outils juridiques qui ont contribué à garder les revenus du tourisme dans une communauté ou dans un pays.

Un bon exemple d'outil juridique au service d'un secteur d'activité est celui de Baja, au Mexique, où seuls des Mexicains peuvent piloter les *pangas* dans les lagons (voir étude de cas n° 2, p. 26), une règle qui fait profiter les habitants des revenus du tourisme. Dans d'autres pays, comme à Tonga, il existe des restrictions qui empêchent les étrangers d'acquérir des bateaux ou des entreprises. Pour obtenir une licence, ils doivent s'associer avec un Tonguien. Aux îles Canaries, jusqu'à la fin des années 1990, il n'existait aucune réglementation empêchant les nombreux bateaux étrangers d'offrir leurs services aux touristes. L'application de nouvelles lois a permis d'éliminer nombre de ces opportunistes pour rediriger

**Tableau 8—Bilan de durabilité**

Les suggestions ci-dessous pourront servir à entreprendre un bilan de durabilité à développer par la suite, éventuellement avec un système de points.

IMPACT DU WHALE WATCHING	LES ÉLÉMENTS À EXAMINER
La ressource est-elle dégradée ou en cours de dégradation?	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ La population est-elle en croissance positive (naissances moins décès) ?</li> <li>■ Les taux de croissance/natalité/mortalité sont-ils identiques, supérieurs ou inférieurs aux précédents ?</li> <li>■ Les animaux s'éloignent-ils de la zone ?</li> <li>■ L'approche des animaux ou leur observation provoque-elle des changements de comportement, même subtils ?</li> </ul>
Y a-t-il dégradation de l'environnement dans son ensemble?	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Qualité du système fluvial</li> <li>■ Effluents</li> <li>■ Besoin d'une analyse de pollution des eaux et du littoral (possibilité de comparer les relevés avec l'évaluation périodique des plages)</li> </ul>
Profil des touristes	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Visiteurs venant de la région, du pays ou de l'étranger ?</li> <li>■ Visiteurs voyageant par avion. Sur quelle distance ?</li> <li>■ Les visiteurs arrivent-ils en voiture ou utilisent-ils les transports publics (bus, train) ?</li> </ul>
Profil de l'opérateur et du naturaliste	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Ont-ils de bonnes connaissances des mammifères marins, de l'environnement, de la culture du pays et du <i>whale watching</i> ?</li> <li>■ Sont-ils de bons professeurs et d'un abord agréable ?</li> <li>■ Ont-ils le sens de leur responsabilité envers les activités des visiteurs ?</li> <li>■ Leurs pratiques commerciales sont-elles compatibles avec un tourisme durable ?</li> <li>■ L'observation de la faune marine est-elle bénéfique pour la communauté ?</li> </ul>

Source: Hoyt 2005b

les revenus vers la population locale. La qualité du *whale watching* s'est améliorée et le nombre de bateaux autour des baleines a diminué.

Il existe de nombreux exemples de secteurs touristiques ayant mis en place des outils légaux (certains fonctionnant bien et d'autres moins) pour empêcher les opérateurs étrangers de contrôler l'activité. On peut se servir de ces mêmes outils pour protéger le *whale watching*. Il faut cependant conserver un certain équilibre entre la protection des entreprises locales – une pratique qui peut décourager les investisseurs étrangers – et la possibilité d'avoir recours à l'expertise des opérateurs d'autres pays.

**13. Intégrer des activités de formation et de recherche tout en surveillant le développement du *whale watching* (pour déterminer l'impact sur les animaux observés).** Cette étape est vitale à toutes les étapes du développement d'une activité de *whale watching*, de ses premiers pas à sa pleine maturité. Un programme éducatif est indispensable dans chaque communauté (IFAW, WWF, et WDCS 1997). L'opinion tend à considérer que ce sont les touristes qui ont besoin d'être éduqués, mais cette éducation commence avec les opérateurs (voir point 9), les guides, les membres des communautés locales, voire même les agences régionales de tourisme et quelquefois les chercheurs. Une conférence annuelle ou bisannuelle, un séminaire ou un atelier destiné à la communauté, un festival des baleines et des dauphins avec des présentations de chercheurs et d'autres spécialistes constituent un bon point de départ. Cet enseignement permet aux chercheurs d'informer les communautés de leurs progrès, augmente l'intérêt de ces dernières et les persuade de l'intérêt de voir le *whale watching* se développer.

Le plus important reste cependant la formation de guides naturalistes (tableau 7, p.17), qui vont présenter et transmettre l'information. Le succès de chaque excursion réside essentiellement dans la qualité de leur présentation (en termes de bouche à oreille, de satisfaction et de fidélisation des visiteurs). La formation des naturalistes peut se faire au niveau local, national ou international (la WDCS est déjà à l'origine de certaines initiatives au Costa Rica, au Panama et dans d'autres pays, mais il reste beaucoup à faire). La conception et la production de brochures éducatives de bonne qualité, de dépliants, de sites web et de panneaux informatifs devraient faire partie du plan d'action et du programme éducatif des entreprises et des communautés, en s'inspirant des points 7 (conception du produit excursion) et 8 (image et plan de marketing).

Il faut aussi élaborer un programme de recherche et de surveillance pour comparer ses résultats avec ceux des recherches préliminaires (point 3). Ce qui non seulement révélera le comportement fascinant et la biologie des cétacés observés – particulièrement intéressant pour les opérateurs, les guides, les communautés locales et les *whale watchers* – mais permettra aussi de détecter un éventuel déclin du nombre de cétacés dû à la pollution, à des enchevêtrements dans les filets de pêche ou aux prises involontaires, ou de savoir si le *whale watching* dérange les animaux et affecte leur comportement à court terme ou leur conservation à long terme. Les résultats devront être étudiés dans le cadre des révisions périodiques des plans d'action.

**14. Élaborer un mécanisme d'évaluation de la viabilité à long terme, par autoévaluation et périodiquement par une évaluation externe (envisager une analyse de la durabilité du plan d'ensemble).** Ce point peut nécessiter l'établissement d'un bilan de durabilité (voir tableau 8, à gauche), ainsi qu'une analyse coût-bénéfices et divers autres moyens d'évaluation de la performance. Le programme de recherche et de surveillance (point 13) contribuera à cette évaluation au niveau des cétacés, mais, pour une vraie évaluation de la durabilité, il faut tenir compte de la dégradation de l'environnement. Il faut, bien sûr, commencer par définir les notions de « succès », de « changement acceptable » et de « durabilité ». La destination, au niveau national et surtout local, fait l'objet de tous les efforts, mais pour assurer le succès à long terme de l'activité, il faut réfléchir à tous ses aspects - provenance des touristes, moyens de transport et, le cas échéant, changement de comportement après une excursion de rencontre des baleines.

Idéalement, ces excursions, comme l'écotourisme, devraient éveiller la conscience des touristes. Le secteur du *whale watching*, tel qu'il existe actuellement, est-il capable de neutralité carbonique, pas seulement au niveau local, mais en termes de déplacements aériens des touristes ? Il pourrait s'avérer utile d'étudier la protection du climat et les autres initiatives pour la durabilité, mais sans négliger de découvrir la façon de structurer ce secteur pour assurer sa viabilité à long terme. Il est aussi important, pour les opérateurs et les parties prenantes, de s'auto-évaluer que de demander l'avis d'experts internationaux spécialisés dans l'écotourisme et le *whale watching*.



## Conclusion

---

Ce plan en 14 points constitue le schéma principal. Après remaniement, approbation et adoption du plan au niveau national, chaque point de ce document générique devra être adapté par les parties prenantes aux communautés du pays en question. La difficulté réside dans la création d'une activité viable à long terme, qui profite le plus possible aux habitants de la région. Sans ces retombées au niveau local, la viabilité d'activités justifiées par leur aspect écotouristique est impossible.

Les 14 points ci-dessus contiennent des exemples tirés de nombreuses communautés de *whale watching* de divers pays du monde. Il est important de souligner que chacune de ces communautés a dû surmonter quantité d'obstacles pour créer son activité de *whale watching*.

Il leur a fallu du temps pour en faire un commerce viable et prospère. Un bel exemple de réussite, malgré les obstacles, est celui de la communauté de Kaikoura, en Nouvelle-Zélande, où, en l'espace de quelques années, les Maoris ont changé une communauté déprimée en destination touristique fréquentée par les *whale watchers*. La réussite de Kaikoura fait l'objet de la première étude de cas présentée dans ce document (page 21). La seconde étude de cas – réalisée de l'autre côté du Pacifique, sur la presqu'île de Baja, au Mexique – examine l'impact d'une AMP sur la gestion du *whale watching*, ainsi cette même gestion dans un endroit où les tours operators menacent d'écarter et de marginaliser les considérations socio-économiques locales.



## Études de cas

---

### Étude de cas n° 1 : Kaikoura, Nouvelle Zélande

Source: Extrait de Hoyt, document en cours de préparation

De 1986 à 1991, en Nouvelle-Zélande, les habitants de la petite ville de Kaikoura ont réussi à redresser une situation de sévère marasme économique uniquement par le *whale watching*. Au vu de ce succès, au début des années 1990, sept autres communautés néo-zélandaises se sont lancées dans des activités d'observation des baleines et des dauphins. En 2000, plus de 30 localités avaient entrepris des activités d'écotourisme marin offrant, entre autres, des rencontres avec des cétacés ou autres mammifères marins. De nos jours, en Nouvelle-Zélande, environ un touriste sur douze participe à des excursions d'observation des baleines et un sur sept à des excursions d'observation des dauphins. Comment la Nouvelle-Zélande, si éloignée des circuits touristiques, a-t-elle réussi à attirer tant de *whale watchers*? Quel est son secret?

La transformation a commencé au milieu des années 1980, dans la petite ville de Kaikoura, qui compte 3 400 habitants. Jusqu'alors, les habitants vivaient de la pêche et de l'agriculture, quelques-uns comme fonctionnaires du gouvernement. Beaucoup d'économiquement faibles ne survivaient que grâce à l'aide sociale. Une réorganisation des autorités locales a amené la perte de nombreux emplois et fait augmenter le chômage. Des habitants ont commencé à envisager la possibilité de créer des activités d'observation des baleines et des dauphins, sans trop croire cependant que cela suffirait à amener les touristes dans leur région. Personne n'imaginait une réussite aussi foudroyante. En six années, le *whale watching* a transformé leur communauté. Selon Bronwenn Golder (commentaires personnels) qui a réalisé trois études sur le *whale watching* à Kaikoura au début des années 1990, « les baleines et les dauphins ont littéralement changé le visage de Kaikoura et son avenir ».

Elle a découvert que, de 1986 à 1991, le *whale watching* avait permis la création de 44 nouvelles entreprises dans la localité – restaurants, galeries, boutiques de souvenir, tour operators et plus de 30 nouveaux établissements hôteliers. Même avec toutes ces chambres supplémentaires, le taux de remplissage des hôtels est passé de 55 à 75%. En 1998, plus d'une centaine de nouvelles entreprises avaient été créées à Kaikoura.

On peut estimer la croissance du tourisme dans la ville d'après les chiffres de l'Office du tourisme qui, en 1986, avant le début de l'activité de *whale watching*, avait recensé 3 400 visiteurs. En 1992, ce chiffre était multiplié par dix, avec quelque 37 000 visiteurs par an, et en 1993, il avait plus que doublé, avec 80 000 visiteurs. Selon une enquête réalisée en 1993, près de 68% des personnes interrogées étaient venues à Kaikoura pour y observer les baleines et les dauphins. La plupart de ces touristes (de 79 à 83%) venaient de l'étranger avec une forte majorité de Britanniques, le reste venant pour moitié des autres pays d'Europe et pour moitié d'autres pays du monde. Même les 17 à 21% de *whale watchers* néo-zélandais viennent de loin, du fait de l'éloignement relatif de Kaikoura des grands centres de population de Nouvelle-Zélande (Simmons & Fairweather 1998).

Selon Simmons & Fairweather, en 1998 le nombre total de visiteurs à Kaikoura avait atteint le chiffre étonnant de 873 000 personnes par an : environ 365 000 y passaient la nuit, 137 000 y restaient entre deux heures et une journée, et 380 000 y restaient moins de deux heures. On estime à 278 000 le nombre de visiteurs ayant exprimé le désir ou l'intention d'aller observer les baleines et à 130 000 (dont certains déjà comptés dans les 278 000) ceux qui voulaient aller nager avec les dauphins ou les observer.

En 1998, les chiffres du *whale watching* pour toute la Nouvelle-Zélande allaient de 230 000 à 300 000 visiteurs



DAVID SELLWOOD



WILLIAM ROSSITER, CETACEAN SOCIETY INTERNATIONAL

pour l'année. Environ 64% s'intéressaient aux dauphins et 36% aux baleines (Hoyt 2001). Les derniers chiffres (2004) estiment à 425 000 le nombre des *whale watchers*, ce qui représente 22 millions USD de dépenses directes et 72 millions USD de dépenses totales (Economists@Large & Associates 2005; voir tableau 9, p. 23).

C'est au début des années 1980 que la possibilité d'organiser des excursions d'observation des cétacés à Kaikoura a été évoquée pour la première fois. En 1982, le biologiste Steve Leatherhood m'avait parlé de Kaikoura comme d'un endroit propice à des activités d'observation des cachalots et des dauphins, et j'avais ajouté une page sur les possibilités d'observation depuis la terre ferme, à Kaikoura, dans la première édition de mon *Whale Watcher's Handbook* (Hoyt 1984). En 1986-87, un groupe de familles de la région (qui allait former la société Kaikoura Tours) a contacté le Ministère néo-zélandais de la conservation (DOC) en vue d'établir une entreprise de *whale watching* à Kaikoura. Sur la recommandation du DOC, ce groupe a demandé à la photographe Barbara Todd et à une équipe de chercheurs dirigée par Steve Dawson et Liz Slooten de les aider à établir la faisabilité d'une activité commerciale de *whale watching*. Peu de temps après, Barbara Todd fondait Natura Tours, qui fut suivie par Kaikoura Tours, toutes deux dirigées par ce qui allait devenir Whale Watch Kaikoura Ltd.

À la même époque, le DOC annonça son intention de limiter à une seule entreprise le permis de *whale watching* par bateau à Kaikoura (une seule entreprise, mais pouvant disposer de plusieurs embarcations). Cette initiative, protégeant à la fois l'entreprise et la ressource dès le départ, a eu une importance capitale. Plus tard, il y a eu, bien sûr, des désaccords entre le gouvernement, les Maoris et les autres opérateurs qui voulaient obtenir des permis. Dès 1993, le Ministère a reçu 13 autres demandes de permis pour la création d'une deuxième entreprise de *whale watching* par bateau à Kaikoura et bien

d'autres depuis, mais n'en a accordé aucun. Bien qu'organisée en société, Whale Watch Kaikoura reste une entreprise de la communauté maori. Une partie de sa réussite est due à sa capacité d'employer les talents et savoir-faire existant chez les habitants de Kaikoura, qu'ils soient d'origine maori ou non. En 1992, Whale Watch Kaikoura employait 30 personnes à plein temps et 20 à temps partiel pour accueillir environ 30 000 *whale watchers*. Vers la même époque, le DOC a accordé plusieurs permis pour l'observation des dauphins par bateau et pour l'observation des baleines par avion. Chaque nouvelle société a créé plusieurs emplois directement liés au *whale watching*, auxquels se sont ajoutés les emplois de la filière touristique nécessaire à son développement. En 2000, le secteur de l'observation des baleines et des dauphins de Kaikoura avait créé 73 emplois à plein temps et 45 à temps partiel.

L'activité s'appuie sur deux espèces – le cachalot et le dauphin obscur. Les cachalots sont les seules baleines observées à Kaikoura (on les trouve grâce à un hydrophone placé dans le coude d'un tuyau en plomb qui est immergé, puis qu'on fait tourner jusqu'à détecter les clics des cachalots ; prix de l'opération 125 NZD (environ 86 €). L'excursion permet d'écouter les clics des cachalots depuis les profonds canyons où ils chassent les calamars. Les tours opérateurs, qui ont appris à interpréter ces clics, savent que des clics lents et puissants, suivis d'un silence, peuvent annoncer l'arrivée en surface d'une baleine 5 ou 6 minutes plus tard. On estime à 60 ou 80 la population de cachalots, essentiellement composée de jeunes mâles semi-résidents, qui évoluent dans la principale zone de 30 milles marins. Au cours du printemps et de l'été austral, ils se déplacent vers le large et sont moins accessibles pour les excursions. Les guides connaissent plus de 20 cachalots auxquels ils ont donné des noms et peuvent raconter quantités d'anecdotes à leur sujet.

**Tableau 9—Les chiffres du whale watching en Nouvelle-Zélande**

ANNÉE	NOMBRE DE WHALE WATCHERS	DÉPENSES DIRECTES*	DÉPENSES TOTALES*
1991	40 000	1 095 000 \$	8 400 000 \$
1994	90 000	3 900 000 \$	12 500 000 \$
1998	230 000	7 503 000 \$	48 736 000 \$
2004	425 432	22 477 154 \$	72 338 157 \$

Source: Hoyt 2001; Economists@Large & Associates 2005

\*Les dépenses sont en dollars US.

Les dauphins obscurs se rencontrent surtout d'octobre à mars. Ils vivent en large groupes qui peuvent rassembler jusqu'à un millier d'animaux, mais en comptent plus généralement quelques dizaines. Ils sont joueurs et adorent se livrer à toutes sortes d'acrobaties. On rencontre quelquefois les rares dauphins d'Hector, uniquement présents dans les eaux néo-zélandaises, ainsi que d'autres espèces de dauphins, mais ceux-ci restent la spécialité de tours operators installés dans d'autres localités de la région. Les excursions de rencontre des cachalots et des dauphins obscurs ont un taux de résultats positifs de 97 à 98% et les tour operators préfèrent se limiter à ces deux espèces. Les sorties en mer s'agrémentent du panorama spectaculaire de Kaikoura sur fond de pics neigeux, et des visites aux colonies d'oiseaux et de pinnipèdes qui peuplent les îlots rocheux autour de la péninsule.

Les principaux ingrédients du succès de Kaikoura sont :

- **La présence quasi constante des baleines assez près du littoral.** Les cachalots chassent dans les profonds canyons de 325 à 875 brasses (600 à 1 600 mètres) de profondeur où vivent les calamars. Ces canyons se trouvent généralement beaucoup plus au large, mais à Kaikoura on trouve des profondeurs de 550 brasses (1 000 mètres) à seulement 2 kilomètres du littoral. Toutes les activités de *whale watching* ont lieu à moins de 56 kilomètres (30 milles marins) du littoral.
- **Les dauphins, eux aussi, sont présents et approchables presque toute l'année.** Les dauphins obscurs sont parmi les plus appréciés des touristes, comme le sont presque toutes les populations de *Tursiops* – ils sont joueurs, acrobates et se laissent approcher assez facilement.

- **Le fait de proposer plusieurs types d'excursions en mer, des sorties en avion ou en hélicoptère, et même des observations de baleines et de dauphins depuis le littoral, permet d'avoir une offre diversifiée.** Certains touristes préfèrent les dauphins aux baleines, d'autres souhaitent essayer les deux types d'excursion, et des sorties en kayak ou en avion. Les différents types d'excursions permettent de diversifier l'activité et de multiplier les sources de revenus, en plus d'inciter les touristes à passer la nuit, voire plusieurs jours, dans la région.

- **Le système de permis employé en Nouvelle-Zélande permet de contrôler le nombre d'entreprises et de bateaux pour protéger la ressource et l'activité.** À l'origine, ce système de permis avait été adopté à des fins de conservation, mais il présente de nombreux avantages sur le plan commercial en protégeant une jeune industrie d'un excès de concurrence et en maintenant son caractère écotouristique.

- **Existence d'un aéroport international à 2 ou 3 heures de route et bon réseau routier.** Bien que Kaikoura ne soit pas une destination touristique internationale – en fait, sa réussite vient de là – elle est accessible. La plupart de ceux qui visitent les autres régions de Nouvelle-Zélande peuvent s'y rendre en prolongeant leur séjour d'un jour ou deux. Au début des années 1990, la plupart des touristes étrangers passaient une nuit à Kaikoura. A la fin des années 1990, les possibilités d'hébergement et la diversité des excursions les incitaient souvent à y passer deux ou trois nuits.

- **Des aménagements et un hébergement de qualité raisonnable : terrains de camping pour les randonneurs, pensions de famille, chambres d'hôtes, gîtes et motels.** De bons restaurants et des cafés qui servent des menus passe-partout et des spécialités de la région, comme les écrevisses. Kaikoura ne dispose pas encore des grands hôtels qui en feraient une destination pour les voyages organisés et encourageraient le tourisme de masse. Pour la ville, la question est de savoir s'il faut garder le caractère écotouristique ou se diriger progressivement vers un tourisme de masse. En général, les habitants de la région et les opérateurs s'accordent sur l'importance de limiter le développement pour sauvegarder le caractère écotouristique, bien que ce dernier se soit dégradé depuis une dizaine d'années. Je me suis rendu à Kaikoura en 1995 et en 1997-98. J'ai gardé le souvenir d'une jolie ville, en pleine expansion, qui attirait toutes sortes de gens (tous âges, revenus et

nationalités, célibataires, familles et retraités). L'atmosphère des cafés, les promenades sur la plage, les randonnées en montagne et les excursions, souvent multiples, de rencontre des baleines et des dauphins, donnaient aux visiteurs le sentiment d'avoir découvert quelque chose de nouveau.

- **Les touristes qui se rendent à Kaikoura sont essentiellement attirés** par (1) l'observation des mammifères marins, (2) son atmosphère de petite ville côtière dans un environnement naturel intact et (3) l'accueil chaleureux et amical des habitants (Simmons & Fairweather 1998). Les personnes interrogées se sont révélées dans l'ensemble très satisfaites de leur séjour, désireuses d'y retourner et de recommander Kaikoura à leur entourage.

Kaikoura a pu surmonter divers facteurs négatifs ou restrictifs, en les éliminant ou en les tournant à son avantage. Initialement, les facteurs restrictifs se situaient au niveau de l'hébergement et des restaurants, du manque d'expérience en matière de *whale watching* et de tourisme, et de l'éloignement. Le principal facteur négatif restant à surmonter est un facteur climatique. Bien que les sorties soient proposées toute l'année, environ 20% des excursions sont annulées à cause du mauvais temps. Cela dit, le mauvais temps et la présence des baleines sont des facteurs restrictifs qui, dans une certaine mesure, affectent toutes les communautés de *whale watching*. Certaines (comme en Islande) réussissent malgré une saison touristique beaucoup plus courte et un taux d'annulation beaucoup plus élevé.

« L'évolution de la communauté sous l'effet des activités de *whale watching* entreprises par les Maoris a... des complications et des récompenses, » a déclaré Golder (commentaires personnels). « Étant donné les prévisions de croissance du nombre de visiteurs au cours de la prochaine décennie et la concurrence accrue d'autres régions de Nouvelle-Zélande, la communauté de Kaikoura va se trouver confrontée à de nouveaux problèmes. »

Vers le milieu des années 1990, Golder a réalisé une étude de faisabilité sur le potentiel touristique d'un centre de recherche de 2 millions USD, qui allait enrichir la valeur éducative des excursions en donnant aux *whale watchers* un aperçu de ce qu'ils allaient découvrir en mer pour mieux l'interpréter et l'apprécier. Le centre offrirait une activité les jours de mauvais temps, encourageant les touristes à rester un ou deux jours de plus, en attendant une autre chance de sortir en mer. Idéalement, ce centre devait attirer un plus grand nombre de visiteurs néo-zélandais et étrangers.

Whale Watch Kaikoura, l'entreprise d'observation des dauphins de Dennis Buurman, Dolphin Encounter, et le

Centre d'accueil des visiteurs ont tous agrandi leurs locaux pour exposer des photos et des panneaux informatifs sur les cétacés et sur la recherche, en plus des boutiques de souvenirs et de la vente des billets. Dans une certaine mesure, leur initiative remplit une partie de la mission éducative, mais un centre de recherche maritime bien aménagé, avec exposition interactive sur les cachalots et les dauphins de Kaikoura, constituerait une solution partielle les jours de mauvais temps et attirerait un plus grand nombre de visiteurs. Il permettrait d'enrichir la découverte des cétacés d'un élément éducatif et de mieux cibler les futurs travaux de recherches. En 2007, la construction du centre restait prévue, mais aucune décision n'avait été prise. Un développement rapide et peu planifié depuis 15 ou 20 ans a apporté sa part de problèmes à Kaikoura. Mais les perspectives et les avantages offerts par cette croissance lui permettent maintenant de prévoir un avenir qui n'aurait pas été possible sans les baleines et les dauphins. Le *whale watching* a permis à la communauté Maori d'échapper à une situation d'impuissance et de relative pauvreté pour devenir une puissance économique et un important employeur (Hoyt 2001). Les activités touristiques en général et le *whale watching* en particulier sont aux mains de petites entreprises, ce qui présente l'avantage de répartir les bénéfices du tourisme assez équitablement dans toute la communauté (Simmons & Fairweather 1998). Il faut ajouter que le *whale watching* à Kaikoura ne se contente pas d'être une activité commerciale ; les Maoris réinterprètent un animal qui a joué un rôle important dans leur culture et sont témoins d'une véritable renaissance culturelle (IFAW 1999).

Outre ce qui précède, Kaikoura et la Nouvelle Zélande suscitent d'autres observations qui pourront s'avérer utiles au développement du *whale watching* dans d'autres pays :

- La délivrance de permis séparés pour les baleines et les dauphins est un moyen d'augmenter les revenus de la communauté.
- L'observation des grands cétacés est populaire et répandue en Nouvelle-Zélande, mais l'observation des dauphins est deux fois plus populaire, sans doute parce que les excursions d'observation des dauphins se trouvent un peu partout, mais aussi parce l'observation des dauphins reste une activité favorisée du public, même face à la concurrence des baleines. Dans certains pays, l'observation des dauphins dans les eaux du littoral pourra se faire à partir de petites embarcations, tandis que celle des cachalots et autres baleines aura lieu plus au large à partir de bateaux plus grands (différents opérateurs).

- Les eaux de la Nouvelle-Zélande comptent plusieurs espèces de dauphins – dauphins obscurs, grands dauphins et dauphins d’Hector – qui font tous l’objet d’excursions. On pourrait craindre que les espèces qui se prennent accidentellement dans les filets de pêche (comme les dauphins d’Hector et certains autres) soient plus difficiles à approcher, mais ce n’est pas le cas. On sait que les baleines et les dauphins qui vivent dans des zones où la chasse existait encore récemment sont plus nerveux et ont tendance à s’éloigner des bateaux. Il ne faut cependant pas oublier que la chasse à la baleine ou au dauphin a existé dans presque tous les pays pratiquant le *whale watching*, à un moment ou à un autre de leur histoire et pas seulement en Islande, en Norvège ou au Japon. Aux États-Unis, par exemple, la chasse à la baleine grise a existé jusqu’au début des années 1970, soit 17 ans après le début de l’exploitation touristique de ces baleines. Les dauphins sont quelquefois chassés dans la partie Est des Caraïbes et pourtant les opérateurs arrivent toujours à en trouver suffisamment pour leurs excursions. Bien sûr, avec la disparition de la chasse, les animaux se laissent approcher plus facilement, mais une exploitation, même récente, des cétacés ne semble pas constituer un obstacle à l’établissement d’une activité de *whale watching*.



DAVID BELLWOOD

- À Kaikoura, des sorties d’observation de la vie marine sont offertes aux écoles et aux associations à prix réduits, ce qui revient, pour les opérateurs, à subventionner l’éducation - un des bénéfices du *whale watching* pour les communautés. En même temps, les enfants des écoles et les associations sont de bons clients qui recommandent les excursions aux visiteurs et se font les « ambassadeurs » de leur communauté.
- Le mauvais temps constitue un sujet de préoccupation pour Kaikoura et de nombreuses localités. Les touristes

préfèrent souvent les climats ensoleillés pour profiter de la plage et s’attendent à avoir du soleil dans les régions tropicales. Mais l’expérience a prouvé, partout dans le monde, que l’intérêt porté aux baleines et aux dauphins n’est pas affecté par les conditions météorologiques. Les *whale watchers* qui partent du Québec ou d’Islande, par exemple, pour observer les baleines à bosse et les baleines bleues doivent souvent affronter le froid, les vagues, la pluie et quelquefois la neige. L’observation des grands dauphins dans l’estuaire de la Moray, au nord de l’Écosse se fait quelquefois dans le brouillard, par temps froid et pluvieux. Les hauts-lieux du *whale watching* (Alaska, Colombie britannique, presqu’île de Valdés en Argentine, Stellwagen Bank dans le sud de la Nouvelle Angleterre, le fleuve St Laurent et son embouchure au Québec) s’affrontent généralement avec des vêtements adaptés à des conditions météorologiques rigoureuses et pourtant ils accueillent plus de la moitié des *whale watchers* de la planète. Les régions tropicales sont plutôt l’exception. L’important est d’assurer le confort des touristes. Il suffit de proposer des vêtements de pluie, des gants, un endroit abrité et autres éléments de confort pour créer une atmosphère accueillante qui fait oublier le mauvais temps. Même le mal de mer est vite oublié à la vue des baleines et des dauphins.

- Quel effet a eu Kaikoura sur le reste de la Nouvelle-Zélande, lorsque d’autres localités ont voulu l’imiter ? La crainte initiale de voir cette propagation du *whale watching* se traduire par un déclin de Kaikoura s’est révélée sans fondement. Kaikoura connaît un taux de croissance robuste. Au moins 30 localités néo-zélandaises ont une activité quelconque d’observation des baleines ou des dauphins. Quatre d’entre elles, Kaikoura et Akaroa (presqu’île de Banks) sur la côte Est de l’île du Sud, la Baie des îles et la Baie de Plenty sur l’île du Nord (sans oublier le Parc national des fjords qui connaît une forte croissance), reçoivent plus de 20 000 visiteurs par an, mais l’observation des mammifères marins existe dans 10 des 14 aires protégées par le DOC (Ministère de la conservation), souvent associée à l’observation des phoques. En 1998, la Nouvelle-Zélande comptait plus de 50 opérateurs proposant des excursions d’observation de baleines et de dauphins. Selon Rob Suistead (enquête du DOC, mars 1999, commentaires personnels), le DOC avait accordé 82 permis et 21 demandes étaient en cours d’examen. Deux de ces permis concernaient l’observation des baleines et 21 l’observation des dauphins. Les autres portaient sur l’observation des phoques ou des mammifères marins en général, dont les phoques, les baleines et les dauphins. Certaines entreprises ont plusieurs permis et plusieurs bateaux ; certains permis

sont pour deux bateaux. En 2004, il existait 90 permis de *whale watching* en cours de validité. De 1998 à 2004, le taux annuel de développement du *whale watching* a atteint 11%, dépassant le taux de croissance annuel de 7,9% des arrivées dans les ports néo-zélandais pour la même période. Depuis 15 ans, l'observation des baleines et des dauphins est une des activités commerciales connaissant la croissance la plus rapide en Nouvelle-Zélande. (Economists@Large & Associates 2005).

- Le succès considérable du *whale watching* à Kaikoura et en Nouvelle-Zélande tient en partie au fait qu'il attire les visiteurs vers des régions moins peuplées et moins connues des touristes, hors des grandes agglomérations. De plus, malgré son caractère essentiellement saisonnier, il parvient à allonger la saison touristique à l'intersaison et même à la morte saison (Economists@Large & Associates 2005). Toute activité touristique capable d'attirer des visiteurs en dehors des lieux et saisons touristiques d'un pays constitue un atout très appréciable.

Pour terminer, je vous propose une analyse du potentiel du *whale watching* à Kaikoura, réalisée en 2000 (extraite de Hoyt 2001). Elle montre que, malgré une réussite dépassant les plus folles espérances, il reste des dilemmes et des problèmes à résoudre. En 2006, Kaikoura reste confrontée à ces problèmes de transition en direction d'une industrie mature et viable à long terme, mais tout indique qu'elle va réussir.

En général, la Nouvelle-Zélande est un pays modèle en termes de gestion gouvernementale prudente du *whale watching*, qui prévoit le financement de la recherche et oblige les opérateurs à proposer un programme éducatif. Pourtant, l'aspect éducatif bénéficierait de la présence de naturalistes compétents sur chaque bateau et de programmes à l'intention des communautés. Certains objecteront que les permis sont délivrés trop généreusement dans certaines régions et pas suffisamment dans d'autres. Cependant, de par son succès et sa capacité d'attirer les touristes étrangers, le *whale watching* néo-zélandais offre un potentiel exceptionnel d'augmentation des avantages socio-économiques. À Kaikoura, le nombre de visiteurs attirés par le *whale watching* a plus que doublé, mais ils sont souvent incapables d'obtenir des billets ou doivent renoncer à leur excursion à cause du mauvais temps. De ce fait, la localité se trouve maintenant confrontée à des décisions difficiles. Doit-elle limiter le développement du tourisme ou risquer la dégradation, voire la destruction de sa communauté et de l'environnement à l'origine de son succès ?

## Étude de cas n° 2 : La Réserve de biosphère d'El Vizcaino, Mexique

Source: Hoyt 2005a

La réserve de biosphère d'El Vizcaino, qui n'était au départ qu'une série de réserves pour les baleines sur la côte ouest du Mexique, montre les diverses façons dont une aire protégée peut fonctionner parallèlement à des activités d'écotourisme marin.

En janvier 1972, la lagune Ojo de Liebre (lagune de Scammon) est devenue la première AMP au monde, destinée à la protection des cétacés (Hoyt 2005a). Établie par le gouvernement mexicain, elle a attiré l'attention sur les lagons où les baleines grises viennent s'accoupler et mettre bas, tout en leur assurant une protection qui, au début, n'existait que sur le papier. En 1979 et en 1980, cette protection s'est étendue aux lagunes San Ignacio et Guerrero Negro. En 1988, l'ensemble des lagons est officiellement devenu une réserve de biosphère, dans le cadre du programme des nations Unies sur l'homme et la biosphère. En 1993, elle s'est vue attribuer le statut de patrimoine mondial de l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture).

Au début, l'observation des cétacés n'était soumise à aucun contrôle, mais par la suite l'AMP a apporté le muscle nécessaire pour obtenir des réglementations sur le trafic maritime, le matériel et les filets de pêche utilisés dans les lagons, sur la pollution en provenance des zones habitées et la dégradation industrielle des environs. L'AMP a également interdit certains habitats de baleines grises aux touristes, créant des zones de protection qui, de l'avis de nombreux scientifiques et spécialistes d'AMP, constituent la meilleure façon de gérer le *whale watching*.

À partir de la fin des années 1960 et du début des années 1970, des tours operators implantés en Californie ont commencé à organiser des excursions de 7 à 10 jours



vers les lagons, au départ de San Diego. Il s'agissait de croisières de luxe, souvent accompagnées de guides naturalistes comme Ray Gilmore et, plus tard, Ken Norris. Ces croisières ont révélé le *whale watching* à un public américain de plus en plus nombreux. Cependant, sur le plan économique, le Mexique et les communautés locales n'en bénéficiaient pratiquement pas.

Témoins de l'ampleur du problème et soucieux d'aider les pêcheurs dont l'activité n'est que saisonnière, les Mexicains ont passé une loi limitant l'accès des lagons à de petites embarcations appelées *pangas*. Les gros bateaux de croisière n'ont eu d'autre choix que de louer les *pangas*, ce qui s'est traduit par un supplément de revenus pour les pêcheurs, puis par la construction d'auberges, de restaurants et de petits hôtels, assurant l'attribution d'une part substantielle des revenus touristiques à la région.

Il ne faut toutefois pas oublier que les tour operators américains, qui ont largement contribué à faire connaître la région au niveau international et à promouvoir le *whale watching*, ont joué un rôle essentiel dans ce développement. En fait, les bateaux en provenance de San Diego continuent d'amener des touristes vers les lagons, mais on constate une meilleure intégration et une meilleure coopération avec les communautés locales. Ce sont les opérateurs américains qui ont attiré les premiers touristes et les premiers écotouristes vers les lagons et ont ainsi démarré le bouche à oreille qui a rendu l'endroit populaire. Les opérateurs américains poursuivent un excellent travail de marketing international et contribuent ainsi au succès de l'industrie mexicaine du *whale watching*.

La difficulté, dans les pays où cette activité commence tout juste à se développer, est de s'assurer le concours d'un nombre maximal de professionnels, sans toutefois leur en laisser le contrôle et les bénéfices. Avec des contrôles et des restrictions, c'est possible. L'important est de disposer d'un système de gestion efficace de l'AMP ou d'un système de permis, comme expliqué plus haut dans ce document, permettant d'assortir ce permis de restrictions limitant, par exemple, le nombre d'opérateurs ou la délivrance des permis aux habitants de la région. L'exemple mexicain prouve que c'est possible.

Vers le milieu des années 1990, la Mitsubishi Corporation a essayé de faire pression sur le gouvernement mexicain pour augmenter ses activités dans les lagons. Elle était bien décidée à faire des aménagements dans l'habitat protégé de la baleine grise, mais un groupe international a uni ses forces à un autre groupe de Mexicains influents, México's Grupo de los Cien, pour protéger les lagons et empêcher Mitsubishi

d'arriver à ses fins. Contre toute attente, leur campagne s'est révélée efficace, montrant que la baleine grise a maintenant de fervents supporters au Mexique et que la protection de l'AMP existe ailleurs que sur le papier.

Le plan de gestion d'El Vizcaino est expliqué sur [http://www.conanp.gob.mx/pdf\\_programa\\_manejo/vizcaino.pdf](http://www.conanp.gob.mx/pdf_programa_manejo/vizcaino.pdf)



## Références bibliographiques

---

- Economists@Large & Associates. 2005. *The growth of the New Zealand whale watching industry: A socioeconomic assessment*. Surry Hills, New South Wales: International Fund for Animal Welfare, 26 p.
- France, L., ed. 1997. *The Earthscan reader in sustainable tourism*. London: Earthscan, 259 p.
- Holden, A. 2000. *Environment and tourism*. London: Routledge, 225 p.
- Hoyt, E. 1984. *The whale watcher's handbook*. New York and Toronto: Penguin and Doubleday, 216 p.
- Hoyt, E. 1998. Watch a whale; learn from a whale: Enhancing the educational value of whale watching. In *Proceedings, Swan Festa, Third International Whale Watch Forum*, July 1998, Muroran, Japan, 5–19.
- Hoyt, E. 2001. *Whale watching 2001: Worldwide tourism numbers, expenditures, and expanding socioeconomic benefits*. Yarmouth Port, Massachusetts: International Fund for Animal Welfare, 157 p.
- Hoyt, E. 2002. Whale watching. In *Encyclopedia of marine mammals*. Ed. W. F. Perrin, B. Würsig, and J. G. M. Thewissen. San Diego: Academic Press, 1305–1310.
- Hoyt, E. 2003. Toward a new ethic for experiencing dolphins and whales. In *Between species: Celebrating the dolphin-human bond*. Ed. T. Frohoff and B. Peterson. San Francisco: Sierra Club Books, 168–177.
- Hoyt, E. 2004. *Socioeconomic research into whale watching: Is it helpful for recommending and implementing regulations and regulatory frameworks and for managing whale watching?* Working paper WW/2004/os/2 presented at the Workshop on the Science for Sustainable Whalewatching, March 6–9, 2004, Breakwater Lodge, Cape Town, South Africa.
- Hoyt, E. 2005a. *Marine protected areas for whales, dolphins, and porpoises: A world handbook for cetacean habitat conservation*. London: Earthscan, 512 p.
- Hoyt, E. 2005b. Sustainable ecotourism on Atlantic islands, with special reference to whale watching, marine protected areas, and sanctuaries for cetaceans. In *Biology and environment: Proceedings of the Royal Irish Academy*, 105B, no. 3: 141–154.
- Hoyt, E. 2005c. *Enhancing the value of whale watching: Strategies for true sustainability*. Working paper presented at the First International Workshop on the Management and Non-Lethal Use of Cetaceans, September 27–29, 2005, Salón Municipal de Puerto Pirámides, Península Valdés, Chubut, Argentina.
- Hoyt, E. 2006. *Whale watching and marine ecotourism in Russia*. Chippenham, Wiltshire, United Kingdom: Far East Russia Orca Project and WDCCS, the Whale and Dolphin Conservation Society, 84 p.
- Hoyt, E. and G. Hvenegaard. 2002. A review of whale watching and whaling with applications for the Caribbean. *Coastal Management*, 30, no. 4: 381–399.
- International Fund for Animal Welfare (IFAW). 1999. *Report of the workshop on the socioeconomic aspects of whale watching*. Kaikoura, New Zealand: IFAW, 88 p.
- International Fund for Animal Welfare (IFAW), Tethys Research Institute, and Europe Conservation. 1995. *Report of the workshop on the scientific aspects of managing whale watching*. Paper presented as SC/47/018 to the annual meeting of the International Whaling Commission (IWC) Scientific Committee, May 1995, Dublin, Ireland, 40 p.
- International Fund for Animal Welfare (IFAW), World Wildlife Fund (WWF), and WDCCS, the Whale and Dolphin Conservation Society. 1997. *Report of the international workshop on the educational values of whale watching*. Provincetown, Massachusetts: IFAW, WWF, and WDCCS, 40 p.
- International Whaling Commission (IWC) Scientific Committee. 2005. *Annex M: Report of the sub-committee on whalewatching*. Ulsan, Korea: IWC.
- Leiper, N. 1990. *The tourism system*. Palmerston North, New Zealand: Massey University Press.
- Mowforth, M. and I. Munt. 1998. *Tourism and sustainability: New tourism in the Third World*. London: Routledge, 363 p.
- Orams, M. 1999. *Marine tourism: Development, impacts, and management*. London and New York: Routledge, Taylor & Francis Books, 136 p.
- Parsons, E. C. M., C. A. Warburton, A. Woods-Ballard, A. Hughes, P. Johnston, H. Bates, and M. Lück. 2003. Whalewatching tourists in West Scotland. *Journal of Ecotourism*, 2, no. 2: 93–113.
- Simmons, D. G. and J. R. Fairweather. 1998. *Towards a tourism plan for Kaikoura*. Tourism Research and Education Centre (TREC), Report no. 10. Lincoln University, New Zealand: TREC.

Certaines de ces références sont disponibles sur fichier PDF. S'adresser à [erich.hoyt@mac.com](mailto:erich.hoyt@mac.com)



## L'auteur

---

Chercheur et conférencier, Erich Hoyt est l'auteur de plus de 450 publications, dont 15 livres (tels que *Marine Protected Areas for Whales, Dolphins and Porpoises*; *Orca : The Whale Called Killer*; *Whales, Dolphins & Porpoises*). Ses ouvrages, qui ont été traduits en 16 langues, sont publiés dans 25 pays. Il a joué un rôle de conseiller scientifique auprès de gouvernements et de groupes de conservation sur les aires marines protégées (AMP), le *whale watching* et l'écotourisme marin. Erich, qui possède la double nationalité américaine et canadienne, vit maintenant en Écosse où il occupe un poste de chercheur à la WDCA, la société de protection des baleines et des dauphins (*Whale and Dolphin Conservation Society*), tout en étant le co-directeur du Projet sur les orques de l'est de la Russie (*Far East Russia Orca Project*). Il a récemment été invité à faire partie du Groupe des spécialistes des cétacés de la Commission de survie des espèces de l'UICN, l'Union internationale pour la conservation de la nature et siège, en tant qu'expert, au Comité scientifique d'ACCOBAMS (Accord sur la conservation des cétacés de la Mer Noire, de la Méditerranée et de la zone Atlantique adjacente). Il travaille actuellement à l'identification des habitats critiques de cétacés pour la création d'AMP en Méditerranée et en Mer Noire, ainsi que dans d'autres régions du monde.



**HUMANE SOCIETY  
INTERNATIONAL**



2100 L Street, NW, Washington, DC 20037 USA  
1-301-258-3010 ■ Fax: 1-301-258-3082  
[www.hsi.org](http://www.hsi.org)